



**LA VIE DE SA SAINTETE
LE PAPE CYRIL VI**



La Vie de Sa Sainteté

Le pape Cyril VI



**LA VIE DE SA SAINTETÉ
LE PAPE CYRIL VI**

PAR : Des fils de Pape Cyril VI.

1 Rue Yalpogha, Shopra, Caire-Egypte.

Tél. : (202) 2053240

**Ce livre a été traduit de l'anglais par Laïla Fahmy,
Lausanne, Suisse.**

DÉPOSIT NO. : 5085 / 2002

ISBN NO. : 977 - 5049 - 70 - 9

**Imprimé en Egypte par imprimerie monastère de
St. Menas.**



SA SAINTETÉ PAPE CHENOUDA III
117e. PAPE D'ALEXANDRIE
ET PATRIARCHE DE LA PRÉDICATION
DE SAINT MARC

Première partie

LA VIE DE SA SAINTETE

LE PAPE CYRIL VI

De son enfance à son ordination

1902-1959

Par Hanna Youssef Ata

(frère du pape Cyril VI)

Sa première école

Le pape Cyril, né Azer le 8 août 1902, était le deuxième d'une famille de trois enfants. Il appartenait à la famille Ziki, qui se déplaça de Haute Egypte jusqu'à la ville de Tookh El-Nasara dans la province de Minofia.

Son père, Youssef, s'installa dans la ville de Damanhour. Il était diacre, connu pour sa conduite exemplaire, sa belle voix et son excellente écriture. Il aimait passer son temps libre à l'église, enseignant aux jeunes diacres les hymnes liturgiques, les mathématiques et parfois la calligraphie. Il aimait aussi écrire des livres religieux de sa propre plume. Il s'en tenait très étroitement aux enseignements de l'église, ne déviait pas des traditions de prière et observait minutieusement les jeûnes de l'église.

1897-1901

Sa famille aimait passer les soirées ensemble. Les enfants restaient avec leurs parents, qui leur lisaient la Sainte Bible et leur racontaient les histoires de la vie des saints martyrs.

La mère d'Azer était une mère idéale dans sa façon d'éduquer ses enfants. Elle a inculqué l'amour fraternel à ses enfants. Elle a rarement eu à punir l'un d'eux. Les images des saints de l'église se trouvaient dans chaque recoin de leur maison. La vie des saints restait constamment gravée dans leur mémoire. Ils célébraient les fêtes des saints, soit à l'église, soit à la maison. Ils

visitaient régulièrement l'église Ste-Marie dans leur ville natale, à l'occasion de sa fête et célébraient aussi la fête de St-Georges. Chaque année, lors de la fête de St-Menas, le saint le plus cher au cœur d'Azer, ils se rendaient à Ibiar et passaient une semaine au monastère de St-Menas. Toutes ces expériences religieuses laissèrent un sentiment profond dans le cœur d'Azer.

Le père d'Azer travaillait comme directeur général auprès d'un riche homme d'affaires, dirigeant les affaires commerciales et agricoles. Grâce à son honnêteté, son dur labeur et son dévouement, l'affaire était florissante. Le propriétaire l'aimait et le respectait.

La maison de la famille Ziki était toujours ouverte pour recevoir les moines qui visitaient la ville de Damanhour. Là, ils trouvaient la générosité ainsi qu'un logement confortable.

Il est de notre lignée (race)

Le père Tadros El-Baramousy allait souvent leur rendre visite. A cause de son âge avancé, il avait une vue très faible. Malgré cela, il voyageait à travers le pays pour récolter les dîmes pour le monastère El-Baramous. Azer, du haut de ses quatre ans, trouvait réconfort en sa compagnie, et s'amusait à observer sa barbe. Un soir, le petit Azer s'endormit sur ses genoux. Sa mère s'en excusa et s'empressa de le porter. Le vieux moine l'arrêta

et lui dit : «Laisse-le dormir ici, car il est de notre race. Il est un des nôtres.» A compter de ce jour-là, Azer fut vraiment un des leurs. Il n'appréciait plus du tout de porter un nouveau complet sans avoir à le cacher par un tablier noir, qui ressemblait à l'habit du père Tadros. Au début, ses parents furent déçus de son insistance et de son obstination, mais avec le temps ils l'acceptèrent.

Habituellement, le jour précédant le début du Saint Grand Carême, certains coptes servaient une grande variété de mets très copieux. Azer protestait contre cette coutume, et en voyant la table si somptueusement dressée disait à sa mère : «Pourquoi devons-nous avoir des mets en surabondance, alors que d'autres n'ont juste qu'un simple morceau de pain?» Azer continuait ainsi : «Nous mangeons cette abondante nourriture, et à côté vit cette famille kurde?» Leurs voisins étaient des turcs musulmans qui survivaient avec le strict nécessaire, car ils étaient vieux et n'avaient pas de revenus. Azer demanda alors à sa mère : «Ce serait bien si, pour l'amour du Christ, nous offrions ce repas.» Demain nous jeûnerons et mangerons des repas frugaux. Ses parents étaient ravis de voir que leur fils avait de si nobles sentiments. Ils apportèrent la nourriture à la famille kurde, qui fut surprise et demanda la raison de cette générosité si appréciée. Lorsqu'ils apprirent que ceci était la suggestion d'Azer, ils l'embrassèrent et implorèrent pour lui la grâce du Seigneur.

Dans leur ville, il y avait une école dirigée par un bon cheikh musulman. Il visita les parents d'Azer et leur

suggéra de l'envoyer à l'école durant les vacances scolaires. Ses parents y consentirent et Azer s'y rendit régulièrement. Le grand intérêt qu'Azer portait pour la Sainte Bible incita le cheikh à lui suggérer de la prendre avec lui afin qu'ils la mémorisent ensemble. Son père lui donna l'Evangile selon St-Jean écrit en gros caractères. A la surprise générale, Azer et le cheikh mémorisèrent tous deux l'entier de l'Evangile.

La famille d'Azer déménagea pour Alexandrie, lorsque son père changea d'emploi et travailla avec la famille d'un ex-premier ministre. Durant l'exercice de son travail, il eut l'occasion de côtoyer un parti politique, ainsi que beaucoup de mouvements politiques et patriotiques qui avaient établi leur quartier général à Alexandrie. L'environnement auquel il était exposé développa chez Azer un solide sentiment patriotique. Il aimait sa patrie et était prêt à la servir.

Après avoir terminé l'école secondaire, il s'engagea dans la compagnie maritime à Alexandrie. Le directeur général, un australien, était un homme sévère. Il savait que ses employés le craignaient et l'évitaient. Souvent, il s'attardait à l'entrée principale et guettait l'arrivée de ses employés. Chaque matin, Azer avait l'habitude d'aller à la cathédrale St-Marc avant de se rendre à son travail, vers 9h00 du matin. Un jour, en arrivant, il trouva le directeur attendant à l'entrée principale. Azer le salua. Lorsque le directeur lui demanda la cause de son retard, Azer répondit que son travail commençait à 9h00 et que, par conséquent, il n'était pas en retard. Le directeur alla dire à

son supérieur qu'il était fier de ce jeune homme qui se respectait et qui ne l'évitait pas comme le faisaient les autres.

Son honnêteté

Un jour, Azer eut la charge de s'occuper des droits de douane pour les affaires d'un important capitaine anglais qui s'en retournait en Angleterre. Lorsque les bagages furent ouverts pour l'inspection par les agents de douane, il fut surpris de constater que l'homme avait oublié son portefeuille à l'intérieur. Après avoir terminé, Azer retourna à la compagnie maritime, où le capitaine l'attendait avec le directeur. Il les informa que tout allait bien et il remit au capitaine son portefeuille. Ce dernier croyait celui-ci perdu, alors qu'il contenait beaucoup d'argent ainsi que des papiers importants. Il fut très content de le récupérer et il offrit à Azer cent livres sterling comme récompense. C'était, à cette époque, une énorme somme d'argent. Cependant Azer refusa poliment l'offre. Le lendemain, son chef lui annonça une augmentation de salaire de dix livres égyptiennes (ceci représentait alors un salaire considérable). Ses collègues s'étonnèrent de savoir qu'un jeune homme puisse être récompensé de la sorte. Azer obtint non seulement un bon salaire, mais également le respect et la confiance de tous.

Son zèle pour la vie monastique

A cette étape de sa vie, son amour pour Dieu était très manifeste dans son comportement. Il passait tout son temps libre à l'église, assistant aux liturgies et aux prières. Ses soirées, il les passait dans sa chambre à lire la Bible et à prier.

Lorsque les membres de sa famille riaient autour de lui, il se sentait mal à l'aise. Il les quittait un moment, puis revenait avec un visage souriant. Gentiment, et d'une aimable manière, il déviait la conversation pour la porter alors sur la parole de Dieu.

Il ne permettait à aucun membre de sa famille d'entrer dans sa chambre ou de regarder ce qu'elle contenait, car il désirait agir comme s'il vivait au monastère.

Il vivait ainsi, sans que quiconque réalise qu'il se préparait en fait à une vie plus précieuse. Tranquillement, il commença à préparer ses habits monastiques et le nécessaire pour sa nouvelle vie. A la stupeur de tous.

La résignation

Un jour, le directeur général de la compagnie maritime téléphona au frère d'Azer et demanda à le rencontrer. Ceci inquiéta beaucoup ce dernier, car Azer était responsable de la comptabilité et des dépenses de la compagnie. Lors de leur entretien, le directeur annonça qu'Azer avait présenté sa démission. Il avait écrit : «Comme j'ai à accomplir une tâche très importante, je vous prie

d'accepter ma démission pour la fin du mois de juin 1927.» Le directeur désirait se renseigner auprès de son frère pour savoir quelle était cette tâche si importante qui avait la priorité sur sa position de cadre au sein de la compagnie. Le frère expliqua qu'il n'était pas au courant de cette démission, mais promit d'en trouver la raison et de la lui faire connaître.

Dans la soirée, lorsque la famille se réunit, le frère ouvrit la discussion au sujet de cette démission. Azer expliqua : «Qu'est ce qui est préférable : une vie sainte et une joie intérieure réelle ou une vie de souffrances et de peines dans ce monde séculier?» Sa famille ainsi que ses amis essayèrent de le dissuader et lui expliquèrent qu'en tant que jeune homme accompli il était promis à une belle carrière. Toutes leurs supplications et conseils furent vains. Il était déterminé dans sa voie et suivait pas à pas le chemin qu'il s'était tracé pour devenir moine dans le monastère El-Baramous.

Azer frappe à la porte du monastère

Azer alla voir son excellence l'évêque Youanis pour discuter de la procédure à suivre pour devenir moine. L'évêque connaissait sa famille depuis longtemps. Il avait le sentiment qu'elle s'opposait à ce dessein, puisque son père et son frère n'étaient pas venus auparavant l'informer personnellement de son désir. Dès lors, l'évêque ne voulut pas accepter sa requête, à moins que ses parents ne le lui demandent.

En le voyant si triste, sa famille pensait qu'il souffrait d'un conflit intérieur au sujet de son avenir. Pour eux, c'était l'occasion parfaite de lui annoncer que son supérieur lui accordait une augmentation exceptionnelle. Ceci pourrait le faire changer d'avis. Ils lui dirent que sa tristesse était due au refus de l'évêque. Son père, connaissant sa force spirituelle et sa foi, lui conseilla d'aller prier à l'église et de demander à Dieu de le guider. La famille d'Azer accepterait sa décision, quelle qu'elle soit, après qu'il eut reçu la sainte Eucharistie.

Son prêtre confesseur était respecté de tous, jeunes et vieux. Il l'appelait toujours «Azer le béni», grâce à sa bonne conduite. Youssef, son père, avait déjà raconté au prêtre le dessein d'Azer de devenir moine. Le prêtre parla à Azer et, après la divine liturgie, il conseilla à Youssef d'aider son fils à réaliser ses vœux, car Azer savait parfaitement ce qu'il voulait faire. Il était lui-même personnellement persuadé que c'était le choix de Dieu pour Azer.

Après cela, son père et son frère l'accompagnèrent chez l'évêque Youanis, qui discuta fermement avec Azer. Il lui expliqua qu'il y aurait toujours des obstacles, que le chemin pour devenir moine était rocailleux, que chaque pas était jonché de souffrances, d'insultes et de toutes sortes de tentations. Tout cela ne lui laisserait pas un jour de paix ou de tranquillité d'esprit. Azer répondit qu'il avait déjà commencé cette vie cinq ans auparavant, seul dans sa chambre, et que ce qu'il allait affronter ne serait pas

nouveau pour lui. L'évêque lui dit : «Fils, de par mon expérience, les jeunes qui proviennent des grandes villes poursuivent rarement leur chemin au monastère.» Azer répondit : «Mon espoir et ma confiance en Dieu sont grands. Je suis convaincu que si vous me bénissez et demandez à Dieu de m'accorder la force nécessaire et le succès, je réussirai. Le Seigneur Jésus-Christ est juste et n'oublie jamais ceux qui l'aiment.» L'évêque Youanis le bénit et lui promit de l'aider dans sa vie monastique. Azer était ravi et rendit grâce à Dieu.

En attendant le départ pour le monastère

Azer, attendant le départ pour le monastère - qu'il nommait "La porte du ciel" - accompagnait les moines qui étudiaient au collège théologique d'Alexandrie. Il passait ses jours et ses nuits dans l'église durant le jeûne des Apôtres. Le jour de la fête, le 12 juillet 1927, correspondait aussi avec la fête de l'archange Michael. Sa famille lui offrit un panier de pâtisseries. Il alla à l'église, portant son panier de pâtisseries sur les épaules, et les distribua. Cela paraissait étrange de voir un homme si bien habillé, portant un panier sur ses épaules. Il disait : «Si les disciples du Seigneur ont porté les paniers de pain qui restaient après le miracle de la multiplication des pains, suis-je plus important qu'eux?»

Il prépara un dossier portant ses références, comme s'il recherchait un emploi. Alors que dans ce cas, ce n'était pas nécessaire.

Le départ pour le monastère

A la fin du semestre au collège théologique, chaque moine retournait à son monastère. L'évêque Youanis appela Azer afin de fixer la date de son départ au monastère El-Baramous, accompagné par le père Bishara El-Baramousy. Il remit au père Bishara une lettre de recommandation pour le responsable du monastère (l'abbé) et lui donna quelques informations sur Azer et sa famille. L'évêque demanda au père Bishara de garder les habits et les affaires d'Azer au cas où il changerait d'avis et déciderait de rentrer auprès de sa famille et à son travail.

Rejoindre le monastère

Tôt le matin du 27 juillet 1927, Azer empaqueta ses affaires et s'en alla à la gare, où sa famille et ses amis l'attendaient afin de lui dire au revoir.

Même son directeur à la compagnie maritime était là pour lui transmettre les salutations et les bons vœux du directeur général et lui rappeler que son poste serait toujours vacant s'il venait à changer d'avis. Azer sourit et le remercia de sa gentillesse.

Après avoir plusieurs fois changé de trains, lui et le père Bishara arrivèrent à destination. Des moines les attendaient à la gare. Ils arrivèrent tous au monastère vers

vingt heures. Les autres moines les accueillirent et leur lavèrent les pieds, comme c'était la coutume. (En souvenir de Jésus qui lava les pieds à Ses disciples).

Le père Bishara présenta Azer à l'abbé comme un visiteur d'Alexandrie et un des fils spirituels de l'évêque Youanis. Ce fut la raison pour laquelle l'abbé l'installa dans la chambre des visiteurs, mit en marche le générateur pour qu'il ait de la lumière et lui fit porter le souper. Le lendemain matin, le père Bishara présenta la lettre de l'évêque à l'abbé. Il lui dit qu'Azer était, en fait, un postulant désirant embrasser la vie monastique. L'abbé fit sonner la cloche, et lorsque tous furent présents, il les informa qu'Azer venait se joindre à eux. Ils furent tous ravis et reconnurent que c'était la première fois qu'un moine était reçu de la sorte (faisant allusion au fait qu'Azer avait été préalablement accueilli dans la chambre des visiteurs). Ils prédirent qu'il deviendrait un homme de grande importance.

On montra à Azer sa cellule. C'était une vieille chambre désertée depuis longtemps et qui nécessitait beaucoup de travail pour la rendre habitable. Azer nettoya le sol et le couvrit d'eau et de chaux, afin de former une surface dure. Il étala aussi du carton sur le sol et prépara un coin pour dormir, un autre pour lire et prier. Il déposa ses bagages au milieu afin de servir de table. Il mit une robe noire (galapiat) et un couvre-chef. Il avait l'air d'être moine de longue date. Le père Bishara exprima à l'abbé son inquiétude de savoir que personne n'offrit d'aide à Azer.

L'abbé lui dit qu'il désirait le laisser se débrouiller seul, afin d'observer sa réaction à la dureté de la vie monastique et de voir s'il pouvait la supporter.

Or, Azer était profondément engagé dans ses prières. A la sonnerie de la cloche de minuit, il se rendait immédiatement à l'église pour prier et chanter. A sept heures du matin, il s'en retournait silencieusement à sa cellule sans se mêler aux autres moines.

L'apprentissage

Un samedi soir, l'abbé demanda au père Bishara et à quelques anciens d'aller vérifier les conditions de vie du nouveau postulant. Ils trouvèrent la cellule très propre de l'extérieur, et d'un ordre impeccable à l'intérieur, sans meuble mais joliment arrangée. Alors qu'ils s'en allaient, Azer les remercia respectueusement. L'un des doyens était le père Abd El-Messih El-Massoudi, qui lui dit : «Fils, celui qui veut obtenir la bénédiction de cet ordre doit donner son cœur entièrement à Dieu. C'est le trésor le plus précieux; plus précieux que tous les trésors au monde. Le moine qui choisit volontairement la pauvreté et s'est préparé à devenir un honnête soldat du Christ est plus grand que les rois et les dirigeants de ce monde. Mon cœur t'est totalement ouvert. Je prie le Seigneur Jésus-Christ pour qu'Il te guide et te donne Sa grâce. Je Lui demande qu'Il t'accorde Son soutien et qu'Il remplisse ton cœur de Sa paix, afin que tu puisses continuer ton

chemin.» Azer se prosterna devant lui (matania) et embrassa sa main. Le père Abd El-Messih le serra dans ses bras et l'embrassa. Il lui dit : «Tu es un cadeau de Dieu. Dorénavant, tu seras mon fils.» A compter de cet instant, le père Abd El-Messih devint le père spirituel d'Azer et il lui fit connaître de nombreuses règles de la vie monastique.

Azer était un moine modèle, obéissant et humble. Il choisissait toujours les tâches les plus difficiles, et s'occupait surtout des moines âgés. Il lavait leurs habits, nettoyait leurs cellules et préparait leurs repas. Il aimait faire ce travail ménager. Eux, en retour, priaient pour lui.

Au début de chaque mois, l'abbé distribuait les tâches ménagères aux moines capables de travailler. Durant le mois copte de Misra (août) 1927, la cuisine fut la tâche assignée à Azer. On doit se souvenir que, dans les années vingt, ceci représentait une tâche très difficile, particulièrement dans le désert, et qui plus est avec des ressources très limitées. Il devait nettoyer les pots en cuivre, réparer les fourneaux en bois et s'occuper de grands réservoirs d'eau. Remplir les cruches d'eau pour les moines âgés, qui étaient incapables de pomper l'eau et de porter leurs cruches. Les anciens appréciaient beaucoup ce qu'Azer accomplissait pour eux.

Son père spirituel, le père Abd El-Messih, le poussait à accomplir toujours plus, sans un seul mot d'éloge. Il attira son attention sur l'exemple des anciens pères qui, avec

humilité et patience, puisaient l'eau des puits à des kilomètres du monastère. Ils accomplissaient ce travail volontiers et de bon cœur, espérant être agréés devant le Seigneur.

Parallèlement à toutes ces responsabilités, Azer s'occupait aussi de moudre le grain, cuire le pain, également le pain de l'offrande (Korban). Tout ce travail ne l'empêchait pas d'étudier la Sainte Bible, de faire ses prières et participer à l'Eucharistie. Il apprenait aussi les écrits des pères de l'Eglise.

Ainsi passèrent les mois d'été et, le 11 septembre, les moines célébrèrent la fête de Nayrouz en mémoire des martyrs des premiers siècles. Les moines qui devaient étudier à l'école théologique d'Alexandrie se préparaient à partir. L'abbé appela Azer et l'informa de ce départ. Azer leur souhaita de partir en paix et dit : «Permettez-moi de pouvoir seulement continuer le chemin que je me suis tracé. Je suis confiant que le Seigneur n'abandonne jamais ceux qui mettent leur confiance en Lui et L'appellent à leur secours.»

Avant de quitter le monastère, le père Bishara demanda à Azer s'il désirait envoyer une lettre à sa famille leur donnant de ses nouvelles. Azer répondit : «Joseph n'envoya pas de message à son père Jacob quand il se rendit en Egypte, mais il dit à ses frères : racontez à mon père tout ce que vous avez vu et entendu. Et moi le faible, je fais de même. Je vous demande de raconter à ma

famille les bénédictions que Dieu m'a accordées par les prières des pères.»

Plus tard, le père Abd El-Messih demanda à Azer de rédiger un périodique religieux qui aurait pour titre : «Le port du salut.» Azer prit sa mission très au sérieux et rédigea douze pages manuscrites. Il écrivit cinquante copies de chaque numéro. Ceux-ci étaient bien écrits et conçus. Le magazine paraissait mensuellement et était distribué parmi ceux qui cherchaient la connaissance de Dieu. Ce travail demandait un immense effort de recherches, d'études et d'écriture. Ce fut très réussi et cela dura plusieurs années.



Le moine Armanius

Le moine Armanius (qui devint par la suite l'abbé du monastère El-Baramous) fut chargé de délivrer le courrier du monastère au bureau de poste. Pour ce faire, il montait une mule obstinée, difficile à contrôler.

Un jour, la mule le jeta par terre et s'échappa dans le désert. Le moine la chercha très longtemps et s'en retourna exténué au monastère, à une heure tardive et sans l'avoir retrouvée. Les autres moines l'attendaient avec anxiété. Un des moines, qui était particulièrement pointilleux sur la propriété du monastère, lui interdit d'entrer sans avoir auparavant retrouvé la mule. Azer, qui était un novice et aussi le plus jeune, le supplia de laisser entrer le père. Il lui dit : «En effet, un des bédouins dans le désert la trouvera et la retournera au monastère.» Quoiqu'il en soit, le moine n'était pas convaincu et demeura en colère. Les autres essayèrent de le calmer et furent d'accord qu'il était plus sage d'attendre. Par ailleurs, Azer s'engagea à racheter une autre mule s'ils ne trouvaient pas celle qui était perdue.

Quelques instants plus tard, la cloche sonna et un bédouin se présenta devant la porte avec la mule. Les moines le remercièrent et Azer lui remit la plus grosse récompense jamais offerte par les autres moines.

Le lendemain, Azer se porta volontaire pour effectuer cette tâche et délivrer le courrier. L'Abbé essaya de le dissuader d'entreprendre cette tâche difficile. Cependant,

Azer le rassura et lui dit qu'il était entraîné à monter les chevaux. La mule continuait à sauter pour jeter Azer par terre, mais il réussissait à la contrôler.

L'ordre monastique

Grâce à sa chasteté et à sa forte volonté, Azer acquit l'approbation des moines et des anciens du monastère, qui le recommandèrent auprès de l'abbé pour qu'il devint moine. Le 25 février 1928 - le début du jeûne de Carême chez les coptes -, son ordination commença par les vêpres et les prières de minuit. Azer s'agenouilla devant l'autel, à sa droite se trouvaient les reliques de St-Moïse le Noir, et à sa gauche celles de St-Amba Isidorus. Ainsi, les rites monastiques étaient accomplis. Il choisit le nom de Menas. Il assista à la liturgie du matin, après quoi il y eut une procession autour de l'église.

Les diacres et moines participant à la cérémonie portaient bougies et croix et entonnaient les hymnes. Il reçut la bénédiction des Saintes Reliques.

Père Jacob, le frère du père Abd El-Messih El-Massoudi, connu pour son mutisme extrême, en effet, il ne parlait à personne et ne désirait pas qu'on lui parle, parla à cette occasion, par amour pour ce moine. Il dit: «Cher fils, que la bénédiction du Seigneur soit avec toi, et qu'Il t'accorde Sa grâce. Qu'Il prépare ton chemin afin que tu réussisses tout ce que tu entreprendras! Qu'Il te remplisse

de Son Saint-Esprit : afin que tu sois fidèle jusqu'à ton dernier souffle ! Que tu puisses investir et faire fructifier les talents que Dieu t'a donnés!» Les pères présents se réjouirent d'entendre ces paroles et tous dirent : «Amen.»

Le moine Menas commença sa vie monastique en affrontant les combats spirituels depuis le premier échelon. Il s'imposa une discipline très stricte. «Aimer tout le monde, mais rester distant.» Il observait un programme très rigoureux, guidé par son père spirituel. Il observait les prières et les jeûnes et participait à l'Eucharistie. Il était humble, indulgent, ne cédant jamais à la colère, peu importe les difficultés qu'il affrontait. Il coopérait avec les autres frères, aidait les anciens, servait les faibles, et prenait soin des malades. Il n'attendait pas de remerciements, ne cherchait pas à tirer gloire de ce qu'il accomplissait. Il continuait à confectionner le pain de l'offrande (Korban), avec une attention toute particulière. Il s'occupait aussi de la librairie du monastère, rangeait les livres et lisait la Sainte Bible et les écrits des anciens.

Les portes de la connaissance s'ouvraient à lui et beaucoup de mystères s'éclairaient. Il étudiait les écrits de Mare Isaac le Syrien, qui le guidèrent sur le droit chemin de la spiritualité. Il était entièrement voué à ces écrits, au point qu'il les transcrivit en cinq volumes reliés. Comme il trouvait qu'il en tirait un grand profit en les écrivant, il décida de les recopier encore quatre fois afin qu'ils soient disponibles pour ceux qui voudraient approfondir leurs connaissances. Il fut guidé aussi par les paroles des

pères, Amba Antoine, Amba Chenouda l'archimandrite, et Amba Macarius, ainsi que par d'autres grands maîtres de l'Eglise.

Le prêtre Menas

Le dimanche 18 juillet 1931, le moine Menas fut ordonné prêtre. Il conserva le même nom Menas. L'évêque Dimitri célébra la divine liturgie de son ordination. Hanna Youssef Ata et Mikhaïl, ses frères, étaient parmi ceux qui assistaient à la cérémonie. Durant toute la célébration, Menas pleura et tous les autres en firent de même. Après son ordination, il y eut une procession autour de l'église, accompagnée des hymnes et des traditionnels triangles et cymbales.

Son frère eut la permission du pape pour planter des arbres dans le jardin du monastère, ceci afin de commémorer l'événement. Le pape lui demanda de planter les arbres dans les quatre monastères qui se trouvaient dans la vallée de Natroun.

A l'école théologique de Helwan

Le père Menas fut choisi afin d'étudier à l'école théologique de Helwan. Il hésita avant d'accepter, car il préférait la vie de solitude au monastère. Finalement, il accepta et se rendit à l'école, où il réussit brillamment.

Là, il avait un collègue avec qui il se sentait à l'aise et ils devinrent de grands amis. Son ami s'appelait le père Kyrollos El-Amba Paula (qui devint par la suite l'évêque Kyrollos de Baliana). Ils s'entendirent pour offrir l'encens et les prières des vêpres chaque soir, et pour célébrer la divine liturgie chaque matin avant d'aller en classe.

Le prêtre Menas était responsable de confectionner le pain de l'offrande (Korban). Malheureusement, cet arrangement n'était pas pour plaire à certains qui, un soir, discrètement, détruisirent le four. Le prêtre Menas alla comme d'habitude à trois heures du matin pour pétrir le pain et le cuire. Il y trouva le four détruit. Il réveilla le prêtre Kyrollos, et ensemble ils discutèrent du problème. Père Menas trouva une solution. Il alla chez le boulanger d'en face et demanda à cuire le Korban. L'homme accepta et le père Menas fit lui-même le Korban. Ainsi, ils purent, comme à leur habitude, célébrer la divine liturgie. Les pères Menas et Kyrollos s'entretenirent avec le principal de l'école, l'higoumène Mikhaïl Menas, de ce qui s'était passé. Un conseil de moines décida que la divine liturgie devait être célébrée chaque matin et que ceci ferait partie intégrante du programme quotidien de l'école. Les vêpres donneraient l'occasion aux pères de faire des sermons. Chaque moine devait officier les prières des vêpres et prêcher à tour de rôle.

Sa nomination comme évêque

Le pape Youanis visita l'école le jour où le père Menas devait offrir l'encens et officier les prières des vêpres. Le Père Menas donna un sermon qui dura une heure entière. Le pape était ravi, car le sermon était intéressant et faisait de nombreuses allusions aux paroles des saints pères de l'église, particulièrement celles de Mare Isaac le Syrien. Après avoir fini, il reçut la bénédiction du pape, qui pria afin qu'il devienne un pilier de l'église.

Le pape confia au principal de l'école qu'il désirait ordonner le père Menas évêque pour une des paroisses vacantes (Gharbia ou Behira). Pensant que ce serait une bonne nouvelle pour lui, l'higoumène Mikhaïl s'empressa de l'annoncer au père Menas. Celui-ci accueillit la nouvelle avec tristesse et s'en alla à sa cellule. Il dit à son ami le père Kyrillos qu'il avait l'intention de partir au monastère Amba Chenouda à Sohag pour y vivre dans la solitude. Toute la nuit, le père Kyrillos essaya, mais en vain, de le faire changer d'avis en lui disant qu'il devait se résigner à la volonté de Dieu et accepter cette bénédiction.

Tôt le lendemain matin, il prit le train pour Sohag, puis se rendit au monastère. Son absence causa une grande inquiétude, car le père Kyrillos n'avait rien révélé à quiconque. Ils appelèrent son frère et lui demandèrent où père Menas se trouvait. Son frère s'inquiéta, car il ne comprenait pas ce qui se passait. Les autorités de l'église lui demandèrent de le chercher afin de ne pas contrarier le pape.

« Son frère » supplia le père Kyrillos de lui révéler le mystère de la disparition du père Menas. Finalement, le père Kyrillos lui dit la vérité. Après de nombreux efforts de certains chrétiens de Sohag, le père Menas accepta de rencontrer le pape Youanis. Il reçut de la part de ce dernier, de nombreux blâmes, qu'il accepta patiemment. Père Menas lui exprima son désir de vivre dans la solitude.

Le pape comprit son souhait et l'autorisa à retourner au monastère. Plus tard, il devrait suivre le chemin que son père spirituel, le père Abd El-Messih El-Massoudi, lui conseillerait.

La solitude

Retour au monastère

Le père Menas retourna au monastère rempli de joie. Un conseil des anciens se réunit et essaya de le dissuader de vivre en ermite. Ils craignaient les dangers du combat spirituel et des souffrances qu'il devrait affronter. Ils lui dirent : « Tu n'as que trente ans et es moine depuis seulement cinq ans, et tu veux suivre la voie des moines qui ont trente ou quarante ans d'expériences et ont échoué? Est-ce pour échapper à la responsabilité, que ce soit à la faculté ou au monastère? Par ailleurs, il y a aussi le danger physique de vivre seul dans une grotte au milieu

du désert, là où à tout instant, tu peux être attaqué par les bêtes sauvages ou les serpents venimeux. C'est pourquoi nous sommes absolument opposés à l'idée de te laisser emprunter ce chemin cahoteux.»

Père Menas resta très patient devant une si forte opposition, puis finalement il parla calmement : «Mes pères et frères, j'apprécie votre amour et votre préoccupation à mon égard. Je vous en supplie comme un fils obéissant, qui demande l'approbation de ses pères qui ont passé plusieurs années en adoration et en dévotion à Dieu. Vous connaissez mieux que moi les mystères de la vie en solitaire. Cependant, je sens que le Seigneur m'aidera sur le chemin étroit que je traverserai. Ce chemin qui conduit à la vie éternelle ceux qui ont le cœur et les pensées pures et libérées de toutes tentations. J'aimerais que vous soyez assurés que je suivrai les conseils de mon guide et père spirituel, le cœur duquel Dieu a rempli d'amour et de bonté à l'égard de mon humble personne.»

A ce moment-là, tous regardèrent vers le père Abd El-Messih El-Massoudi en attendant qu'il donne son avis. Il dit : «S'agissant du père Menas et des dangers de la grotte, ayez confiance en Dieu le Tout-Puissant qui le soutiendra et le protégera. J'ai confiance en son comportement. Il a la sagesse des anciens et un cœur fidèle. Je vois clairement que le père Menas réussira, car il a été choisi dès le sein de sa mère pour cette grâce. Ne l'empêchez pas de suivre son chemin.»

Un des anciens, qui aimait beaucoup le père Menas, demanda au père Abd El-Messih : «Père, vous êtes moine depuis plus de quarante ans, n'avez-vous jamais pensé à vivre en ermite? Est-ce que les pères, ici, pensent à suivre ce chemin? Veuillez conseiller à ce jeune moine de retourner à la faculté de théologie afin d'obtenir son diplôme, puis d'aller servir au monastère. Et, si Dieu le veut, il atteindra un rang supérieur, comme les pères qui l'ont précédé.»

L'higoumène Abd El-Messih répondit calmement : «Permettez que votre fils Menas suive ce chemin. Ne laissez pas votre amour ou votre pitié l'empêcher de recevoir la grâce de Dieu.»

L'ancien éleva la voix et dit : «Pourquoi n'avez-vous vous-même pas choisi cette voie? Comment pouvez-vous persuader quelqu'un d'autre de le faire? C'est un chemin étroit que personne ne peut suivre à moins d'être soutenu par la force de Dieu et du Saint-Esprit.» Père Abd El-Messih répondit : «J'en laisse à votre jugement le soin de vous prononcer vous-mêmes à ce sujet. Père Menas et moi-même, nous nous conformerons à votre décision.»

Le silence régna quelque temps. Puis l'higoumène Shenouda, Basile, Bakhoum, Gregorius et Luc parlèrent ensemble : «Que la volonté de Dieu soit faite! Laissons le père Menas entre les mains protectrices de Dieu, et laissons-le suivre les conseils de son père spirituel, l'higoumène Abd El-Messih. Et Dieu, qui est juste et bon, le conduira dans la voie de la vertu et du salut.»

Père Menas cria de joie «Que le nom du Seigneur soit béni ! Voilà une matania.» Et il s'agenouilla trois fois devant ses pères et frères pour exprimer son amour sincère.

Dans la grotte

Père Menas vérifia la grotte dans laquelle il passerait sa vie d'ermite. Elle se situait à une heure du monastère. Auparavant, le Père Sarabamoun El-Baramousy, le précédent abbé du monastère, y avait résidé. Elle était creusée dans le roc et faisait six mètres de large et huit mètres de long. La grotte avait besoin de quelques travaux. Il prit un peu de plâtre, qui se trouvait en abondance dans le monastère car les moines avaient l'habitude de le brûler et de le moudre dans un moulin spécial. Tel un ouvrier talentueux, il répara le toit, les murs, et fixa une porte qui s'ouvrait vers le haut. Finalement, la grotte devint habitable et il y emménagea ses affaires personnelles : une planche, de la vaisselle, de la poterie pour l'eau et des ustensiles en bois. Il prit avec lui des fèves et de la farine. Il ne voulut prendre du pain cuit que pour un seul jour. Les pères lui firent leurs adieux et lui souhaitèrent bonne chance. Il leur fit promettre de ne pas le visiter et de ne pas se préoccuper de lui. En revanche, il leur promit, selon le conseil de son père spirituel, de revenir au monastère chaque samedi soir pour laver ses habits et ceux des pères âgés qui sont incapables de travailler. Il assisterait également aux vêpres ainsi qu'à la

Divine liturgie du dimanche matin et prendrait part à l'eucharistie. Les anges étaient ses compagnons. Ils le guidaient dans la grotte et lui donnaient des conseils. Le père Menas s'installa dans la grotte et l'aménagea de la même manière que sa cellule au monastère. Il pratiquait l'adoration et priait selon le rituel des ermites, continuellement et en faisant des matanias (s'agenouillant au sol). Il recopiait des livres et travaillait vingt heures par jour.

A la fin de la première semaine, il retourna au monastère, participa aux vêpres et raconta aux pères la magnificence dont Dieu l'entourait par Ses soins. Lorsque les pères lui demandèrent ce qu'il avait vu et enduré comme souffrances, il répondit : «Ne vous inquiétez pas, je n'ai pas eu à lutter jusqu'à la mort.» Après cela, il eut également un entretien privé avec son père spirituel, à qui il révéla ses pensées les plus secrètes. Avant de quitter le monastère, il promit de lui obéir et de ne rien lui cacher. Le père Abd-El-Messih l'encouragea fermement et lui donna sa bénédiction et ses conseils.

Des jours passèrent, et les pères se calmèrent, car la vie de père Menas se déroulait tout en douceur. Ils voyaient le bonheur rayonner sur son visage. De toute évidence, les anges étaient devenus ses compagnons dans la louange et la glorification du Saint Nom de Dieu.

Les pères attendaient chaque samedi de le voir arriver au monastère. Ils appréciaient sa compagnie et se

sentaient reconfortés. Il paraissait si humble en repartant pour la grotte, emportant ses affaires et l'eau dont il avait besoin. Il portait une robe à capuchon au tissu rêche, et tenait dans sa main un bâton sur lequel il s'appuyait en marchant et qu'il utilisait également pour suspendre ses affaires dans la grotte.

Rencontre avec le doyen de l'école de théologie de New-York

Un jour de 1933, le père Menas entendit quelqu'un frapper à la porte de sa grotte. Ce fut la première fois qu'il recevait un visiteur dans la grotte. C'était un bédouin qu'il rencontrait de temps à autre et qui était accompagné de deux hommes. L'un d'eux était égyptien, l'autre étranger. Il les salua et les fit entrer. Ils descendirent prudemment les escaliers qui menaient à la grotte et s'assirent sur un drap blanc immaculé. Ils se présentèrent, l'un le Dr. Hassan Fouad, directeur du département d'archéologie, et l'autre le doyen de l'école théologique de New-York.

Durant la discussion, l'Américain constata que cet ermite connaissait l'anglais, et demanda à discuter directement avec lui (le père Menas maîtrisait l'anglais depuis l'époque où il travaillait à la compagnie maritime d'Alexandrie). Cependant, le père Menas s'excusa en disant qu'il avait perdu l'habitude de parler cette langue depuis qu'il était au monastère.

L'homme expliqua qu'il était venu en Egypte pour écrire un livre sur les origines du monachisme égyptien et de sa conception en Egypte. Il désirait apprendre les enseignements de St-Antoine, le père de tous les moines du désert et les pères de shehit, ainsi que de ceux des autres pères de l'église copte orthodoxe. Il avait lu les livres dans la bibliothèque du patriarcat copte et visité le musée copte et les monastères de Wadi El-Natroun. Cependant, c'était insuffisant et, par conséquent, il demanda à son ami de l'accompagner dans le désert. Là, ils rencontrèrent le bédouin qui leur proposa de visiter un ermite ; et c'est ainsi qu'il les conduisit jusqu'à lui dans la grotte.

Père Menas leur parla de St-Antoine, le père du monachisme, Amba Paula, le père spirituel des anachorètes, St-Macaire, le père de Shehit, et St-Pacôme, le père des cénobites (Koenonia). Il leur lut des extraits des livres de St-Isaac le Syrien. Il leur expliqua la philosophie du monachisme et les différents ordres, et comment un moine doit se préparer à recevoir les dons spirituels. L'Américain écrivit tout ce qu'il entendait, et à la fin il informa le père Menas que tout ce qu'il avait recueilli depuis deux mois représentait très peu en comparaison de ce qu'il apprit ce jour-là de la part de père Menas.

En sortant, le chercheur américain essaya de donner de l'argent au père Menas, en lui disant que ceci était un cadeau symbolique. Père Menas refusa et dit : « Pourquoi aurai-je besoin d'argent ? L'amour de l'argent est la source

de tout mal. L'argent est un obstacle dans la vie d'un ermite. Je vous remercie, mais reprenez votre argent, s'il vous plaît.» L'homme respecta son désir et fut rempli d'admiration et de respect pour le père Menas. Le directeur du département d'archéologie embrassa aussi très chaleureusement le père Menas et lui dit : «Mon père, vous avez fait honneur et couronné de fierté tous les moines. J'espère qu'un jour je pourrai vous manifester mon respect et l'honneur que j'ai pour vous. Cela arrivera peut-être un jour ou l'autre.»

Les deux hommes furent très touchés par cette visite. Leur seul regret fut qu'ils ne purent pas prendre le père Menas en photo pour la couverture du livre.

Une autre visite

Un jour, le pape Youanis voulut rendre visite au père Menas. La grotte était à une heure de marche du monastère. L'abbé et les autres moines essayèrent de l'en dissuader, car cela représentait un trajet très fatigant, mais il ne les écouta pas. L'abbé fit demander au père Menas de rencontrer le pape en chemin, afin de lui épargner la fatigue du trajet. Le père Menas se précipita à sa rencontre et, lorsqu'il le vit, se prosterna à ses pieds. Il lui dit qu'il ne méritait pas tant d'efforts. Le pape devina que l'abbé l'avait informé de la visite. Cependant, le pape désirait visiter cette grotte bénite et sanctifiée par tant de luttes spirituelles. Ils arrivèrent à la grotte et descendirent les escaliers étroits. Le pape s'assit sur une couverture

couvrant le sol, goûta le pain que le père Menas faisait quotidiennement. Père Menas lui raconta son programme quotidien. A la fin de la visite, le pape Youanis bénit le père Menas et lui souhaita pleine réussite. Père Menas voulut le raccompagner, mais le pape refusa afin qu'il n'ait pas à effectuer le trajet de retour. Père Menas obéit.

Les sept moines

A Pâques 1936, le père Menas alla au monastère, le jour du samedi de Lazare. En arrivant, il remarqua qu'il y avait une certaine agitation autour du monastère. Il vit l'abbé qui avait appelé le gouverneur du district, un officier de police et quelques soldats, afin d'expulser sept anciens moines du monastère. Il laissa de côté ses affaires et entra dans la salle de réception. Là, il trouva l'abbé assis parmi ces gens et quelques autres moines. Il salua tout le monde et s'agenouilla devant l'abbé et dit : «Père, je viens vous saluer et m'informer au sujet de votre santé. J'aimerais aussi m'enquérir de la vérité s'agissant du renvoi des sept moines.» L'abbé répondit : «Fils, ce sont les ordres du pape et je dois les exécuter.» Père Menas dit : «Ce serait triste et douloureux, pour le pape, si ces moines devaient être expulsés la veille du saint jour des Rameaux. Il n'accepterait jamais que ces frères perdent leur espoir en Christ. Vous êtes notre chef, le père de tous les moines, leur berger, et êtes responsable devant le Seigneur pour les malades, les confus et les perdus. Vous avez en main une forte autorité issue des lois monastiques. Les

règlements fermes et sévères peuvent récupérer ceux qui sont perdus. Je vous implore au Nom du Seigneur et de ces jours bénis d'ajourner cet ordre jusqu'à ce que les pères puissent faire appel à sa sainteté le pape. Il pourrait accepter de réviser sa décision afin qu'ils soient jugés dans le monastère. S'il vous plaît, ne les renvoyez pas pendant ces jours sacrés.»

L'abbé se fâcha, son orgueil étant blessé. Comment un moine pouvait-il s'opposer à lui et à ses ordres devant tous, alors que les autres moines n'avaient proféré aucun mot. Il lui répondit donc : «Ecoute, mon fils, ne t'oppose pas à moi, car, le cas échéant, tu t'opposerais à sa sainteté le pape. De plus, tu es un ermite et ceci n'est pas ton affaire.» Père Menas lui dit encore : «Au nom du Christ qui s'est sacrifié pour nous, je vous demande, mon père, d'agir calmement et d'une manière qui apaise les esprits de nos saints pères. Ils nous ont appris à intercéder pour les transgresseurs de la loi et les malfaiteurs, et de les punir sans leur faire perdre leur espérance.» L'abbé devint furieux et ordonna aux soldats de les expulser par la force. Puisque père Menas avait désobéi aux ordres, il lui ordonna de rester au monastère jusqu'à ce qu'il puisse porter le cas à sa sainteté le pape.

Malgré ces ordres, père Menas lui dit : «Mon père, je vais me consacrer à servir sans ménagement ces pères expulsés sans aucune pitié. Je serai leur esclave jusqu'à ce qu'ils puissent réintégrer leur monastère par la grâce de Dieu.»

↳ L'abbé fut soudainement saisi de frayeur, car il savait à quel point le pape respectait et aimait le père Menas. Il sentait qu'un jour la vérité éclaterait. Il envoya son superintendant, M. Isaac Mikhaïl, pour essayer de dissuader le père Menas. Toutefois, il ne put convaincre le père Menas de ne pas intervenir dans cette affaire.

C'est ainsi que les sept moines furent expulsés, eux qui avaient servi fidèlement au sein du monastère et avaient un passé glorieux. Père Menas partit au Caire avec eux. Il les réconforta et les encouragea. Ils se rendirent au monastère El-Malak El-Kibly au vieux Caire. Le monastère était supervisé par feu le père Dawood (père du père Mikhaïl Dawood). Il les accueillit gentiment et les hébergea cette nuit-là. Vinrent aussi voir Père Menas : M. Ragheb Moftah, père John Chenouda (prêtre de l'église El-Moalaka – église historique au vieux Caire, bâtie sur des colonnes), l'honorable M. Marcos Fahmy (commissaire de la province de Gizeh, un ami de la famille de père Menas). Ils s'occupèrent également des moines et louèrent une maison de deux étages et dix chambres. Il y avait une chambre pour chaque moine, ainsi qu'une pièce pour leurs réunions et une autre qui servait de salle à manger. Père Menas acheta des couvertures et quelques ustensiles nécessaires. Ainsi, ils s'installèrent à cet endroit jusqu'à ce que Dieu accomplisse Sa volonté à leur égard.

↳ A ce stade, on peut déjà se forger une véritable image de ce moine, bon, timide et calme, rempli de la grâce de Dieu. En apparence, il était faible et modeste, mais en

vérité il était courageux et défendait implacablement la vérité.

Après cet incident, l'abbé quitta tout de suite le monastère pour Alexandrie, afin de rencontrer le pape. Il loua un taxi privé pour arriver chez lui avant père Menas et les autres moines. Il désirait se plaindre de l'attitude du père Menas, qu'il décrivit comme un transgresseur de la loi, un insubordonné. Il l'accusa même à tort d'avoir tenté de le frapper avec son bâton, et que les soldats l'en empêchèrent.

Le pape fut surpris de l'entendre et dit : «Je ne peux croire ce que vous dites à propos de père Menas. Sa conduite a toujours été exemplaire. Pourquoi êtes-vous le premier à vous plaindre de lui ainsi?»

Il appela le frère de père Menas, qui était en contact permanent avec sa sainteté. Le frère trouva le pape très peiné. Ce dernier lui dit : «Ton frère mérite une punition.» Il répondit : «Vos enfants vous obéissent toujours.» Le pape enchaîna : «Pourquoi donc est-il intervenu dans les affaires du monastère, s'opposant aux actions de l'abbé, l'attaquant verbalement. De plus, il a même failli le frapper à la tête avec un bâton?» Le frère répondit : «Je n'ai aucune idée à ce sujet. Mais je suis sûr qu'il est toujours bon comme vous vous attendez à ce qu'il le soit. Mon cœur me dit que cette nouvelle n'est pas juste. Et aussitôt que votre sainteté aura fait des investigations sur cette affaire, la vérité sera révélée.» Le pape continua : «J'avais

donné l'ordre de renvoyer les sept moines et, lorsque l'abbé voulut exécuter l'ordre, Père Menas s'y opposa.» Le frère lui dit : «Votre sainteté, je vais oser vous dire ce que je pense. J'aime le monastère El-Baramous, je sais que vous aussi vous l'aimez. Vous l'appellez d'ailleurs le glorieux monastère El-Baramous. C'est aussi le monastère du pape Cyril V. Ceci me fait mal et m'attriste, en tant que lai, d'entendre que le monastère expulse sept de ses anciens moines. J'espère que vous seul prenez les décisions en ce qui concerne vos fils les moines. Ne laissez pas le diable s'en prendre à eux et leur faire perdre espoir.»

Le frère du père Menas se rendit au Caire selon les ordres de sa sainteté le pape. Au vieux Caire, il rencontra les moines, avec qui il avait de bonnes relations. Il s'entretint en tête-à-tête avec son frère, qui lui dit la vérité. Il l'informa de l'importance de rencontrer le pape, qui était déjà au Caire, dans le but de résoudre cette affaire et lui dire toute la vérité. Père Menas insista pour le rencontrer seul à seul avant les autres moines. Il demanda à son frère de ne pas rester au Caire et de le laisser entre les mains de Dieu. Son frère rentra à Alexandrie en attendant des nouvelles.

En arrivant à la cathédrale, où résidait le pape, les amis de l'abbé accueillirent violemment le père Menas. Mais cela ne le dérangeait en rien. Il entra à l'église pour prier les actions de grâce et pour soumettre toutes choses à la volonté de Dieu. Le pape pria la divine liturgie dans la

petite chapelle. Le père Menas alla le rencontrer à la fin de la liturgie.

Le pape commença par lui parler sévèrement. «Tu en es au premier échelon de l'ordre monastique, et tu te laisses dominer par le diable qui te guide loin du chemin du Salut?» Père Menas répondit : «Le Seigneur Jésus-Christ est juste et bon. Il n'abandonne pas ceux qui le cherchent. Ses anges les gardent.» Le pape continua : «Est-ce que les enseignements du Christ te permettent d'intervenir dans les affaires des autres? Père Menas poursuivit : «Dieu nous a appris à lutter pour l'honnêteté, même si cela nécessite que nous versions notre sang. Celui qui ne défend pas la vérité est semblable au diable. Je suis un des fils du monastère. Comment puis-je voir des choses contraires aux lois monastiques, qui diffament sa réputation, et rester ainsi muet? Je n'ai pas résisté ni blessé mon père l'abbé. Au contraire, j'ai plaidé avec respect et révérence, au nom de l'amour du Christ, au service duquel il travaille, de ne pas laisser ces pères dans le désespoir. Je lui ai demandé de les juger selon les lois monastiques.» En mémoire de l'entrée de Notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ à Jérusalem, je l'ai supplié de ne pas les laisser tomber dans l'abattement, et d'ajourner leur expulsion du monastère jusqu'à la fin de la semaine sainte, et ceci après avoir fait appel à votre sainte miséricorde.»

Le pape rétorqua : «Pourquoi intervienstu dans cette affaire, alors que tu n'es qu'un ermite, éloigné du monastère et des moines?» Père Menas : «J'aurais mérité

«votre colère si je n'avais défendu la réputation du grand monastère El-Baramous - le monastère de votre sainteté - et si j'avais laissé ces sept révérends moines, ayant une glorieuse histoire au sein du monastère, être expulsés d'une manière si fâcheuse. Ils auraient été abattus et auraient perdu espoir en la miséricorde de Dieu, surtout durant la semaine de la passion du Christ.»

Le pape lui demanda «Et toi, ne t'es-tu pas révolté contre l'abbé? Et ne voulais-tu pas lui frapper la tête avec le bâton?» Père Menas répondit : «Que Dieu me garde de penser ou faire un tel acte! Je lui ai seulement demandé de penser avec amour à l'avenir de ces moines, comme un berger l'aurait fait, et de les juger selon les lois de l'Eglise.» Père Menas pleura et le pape avec lui.

Après cela, le pape se détendit et dit : «Père Menas, tu as ma bénédiction, je pardonne à ces moines. Dis-leur de venir recevoir ma bénédiction et de rentrer en paix à leur monastère.» Père Menas : «Je prie votre sainteté de leur montrer votre bienveillance. Veuillez ordonner à un de vos fils de leur transmettre votre pardon et votre accueil favorable.

C'est ainsi que l'affaire se termina, de la meilleure manière possible. Père Menas retourna vers les moines après avoir acheté quelques nécessités avec l'argent que lui avait remis le pape. Les moines furent surpris d'apprendre qu'ils avaient été pardonnés grâce à la visite du père Menas.

Le pape envoya l'évêque de la province de Gharbia, le métropolitain Thomas, pour rencontrer les moines. Ceux-ci furent obligés d'emprunter une chaise des voisins pour faire asseoir l'évêque. Quelle ne fut pas leur surprise d'entendre ses reproches quant dus à leur désobéissance! Ils étaient désespérés. L'évêque les réprimanda également au sujet de leur désobéissance à l'abbé. Les sept moines regardèrent le père Menas, se demandant pourquoi ils étaient traités de la sorte. Ils se défendirent, car ils estimaient qu'il ne savait pas ce qui s'était réellement passé. Père Menas intervint. Il parla au métropolitain de la modestie et de l'humilité dont son esprit devait être pourvu et comment il devait travailler afin d'aider ceux qui échouent. Il rappela au métropolitain les jours passés alors qu'ils étaient collègues à l'école théologique de Helwan, et à quel point il était humble et modeste lorsqu'il était un moine. Père Menas attira son attention sur le fait que maintenant son attitude était différente, dès lors alors qu'il portait des habits chers et qu'il menait une vie luxueuse. Il lui dit qu'il devrait remplacer tout ceci par la grâce de Dieu, car ces choses matérielles ne sont pas agréées devant Dieu.

Ces paroles eurent un grand impact sur le métropolitain ; il pleura et s'excusa de ce qu'il avait dit. Il demanda pardon aux moines et ils s'embrassèrent d'un saint baiser saint. Les moines le saluèrent comme un prince de l'église. Il leur remit l'argent envoyé par le pape afin de pouvoir rentrer à leur monastère. Avant de partir, les moines allèrent voir le pape et recevoir son absolution.

Le moulin à vent

Père Menas resta encore un peu car il avait une requête à faire au pape. Il dit : «Je souhaiterais, avec l'aide de Dieu, demeurer dans la montagne orientale, près du monastère El-Malak El-Kibly, dans un des moulins à vent. Ils sont aussi isolés qu'une cellule. Que Dieu m'aide à obtenir du directeur des monuments arabes, le permis d'y habiter pour un loyer symbolique. Je demande votre sainte permission d'y rester.» Le pape répondit : «Cette montagne sert de cachette aux criminels, et rester là-bas est dangereux et peut te coûter la vie.»

Père Menas lui dit : «Mon cœur me dit que je recevrais le réconfort de la grâce de Dieu en cet endroit. Il ressemble à la grotte dans la vallée de Natroun (qui est près du monastère dans le désert) et se situe loin de la zone résidentielle.» Le pape agréa sa requête.

La location du moulin à vent

L'histoire de l'obtention du permis de la location du moulin est intéressante et mérite d'être racontée.

Lorsque Père Menas servait les sept moines au vieux Caire, il avait l'habitude de se rendre à la montagne où se trouvait le monastère portant le nom de l'archange Mikhaïl. Là, il passait son temps en prières et méditations. En examinant les moulins à vent, il rencontra le surveillant des monuments. Il dit à ce dernier qu'il serait intéressé à

résider dans un de ces moulins. Le garde lui expliqua que ce site était classé historique et que personne n'était autorisé à y rester sans l'autorisation du directeur des monuments arabes. Personne n'avait jamais obtenu ce permis. Père Menas s'enquit de l'adresse du responsable des monuments arabes. Lorsque le surveillant mentionna le nom du directeur, père Menas se souvint que c'était l'homme qui lui avait rendu visite en 1933 dans la grotte du désert de Wadi El-Natroun.

Père Menas s'en alla à l'adresse mentionnée et, s'adressant à l'employé de bureau, lui demanda de parler au directeur. L'employé pensant qu'il voulait de l'argent, le pria d'attendre et dit : «Lorsque le directeur sortira de son bureau, puisse Dieu lui mettre un peu de charité dans son cœur afin qu'il te donne quelque chose.» Père Menas s'assit à côté de l'employé et parla avec lui. L'homme sentit une paix immense s'emparer de lui pendant alors qu'il était en compagnie du Père Menas et lui promit de l'aider à arranger cet entretien avec le directeur. Père Menas réussit à convaincre l'employé d'annoncer au directeur que l'ermite du désert - qu'il avait visité avec le chercheur américain dans la grotte de Wadi El-Natroun - désirait le rencontrer. Aussitôt informé, le directeur sortit l'accueillir. Il l'embrassa et l'invita dans son bureau. Il raconta à tous ceux qui étaient dans son bureau la visite au père Menas dans le désert. Il demanda à père Menas de lui faire l'honneur de l'accueillir dans sa propre maison. Père Menas le remercia et lui annonça le but de sa visite. Immédiatement, le directeur demanda à son secrétaire de rédiger le contrat de location du moulin à vent que désirait

père Menas. En outre, il paya lui-même le loyer pour un certain laps de temps. Il donna comme instructions à l'inspecteur du site, de rendre visite au visiter père Menas dans la montagne et de subvenir à tous ses besoins. Père Menas le remercia de sa sollicitude et s'en alla en louant le Seigneur.



Le moulin à vent

Dans le moulin à vent

Père Menas s'en alla avec joie à sa nouvelle résidence. Le moulin était haut de six mètres, du côté sud-est de la montagne. La vallée à proximité était profonde. Il habita là quelques jours, sans toit, sans porte, sans meubles ni couverture. Chaque dimanche matin il descendait à l'église de l'archange Mikhaïl pour assister à la divine liturgie. Il partait tout de suite après l'office sans parler à quiconque. L'higoumène Dawood et un autre paroissien très connu le remarquèrent. Ils désiraient savoir où et comment père Menas vivait. Le dimanche suivant, l'higoumène demanda à un de ses fils de suivre discrètement père Menas. Il le trouva dans le moulin à vent, sans toit ni porte. A la suite de cela, plusieurs paroissiens allèrent voir père Menas. Ils le trouvèrent assis à même le sol, appuyé au mur, à lire les écrits des pères spirituels. Ils furent surpris de le voir trouver ainsi et lui dirent qu'il ne pouvait pas continuer à vivre dans ces conditions inhumaines.

Père Menas répondit : «Qui suis-je? Je ne suis qu'un ver, pas un être humain. Je prie Dieu de m'aider à devenir comme les gens vertueux et justes qui se rendirent dans le désert et dans la montagne à cause de leur amour pour le Nom du Christ.»

Ils s'assirent un moment par terre à côté de lui, et puis le quittèrent en louant le Seigneur. Leurs cœurs étaient remplis d'amour et de pitié pour ce pauvre moine qui avait choisi un chemin si difficile.

Le lendemain, ils envoyèrent des ouvriers pour construire un toit et une porte au moulin. Ils bâtirent un deuxième étage, le premier pour que père Menas y vive et le second pour y construire un autel. Dieu arrangea aussi qu'un vieux diacre, M. Meleka, y monta quotidiennement, été comme hiver, vers deux heures du matin, sans manquer un seul jour.

Le temps passa et le moulin devint un lieu bien organisé. Père Menas construisit un autel en bois et père Youhanna Chenouda assista à la première messe. Il apporta tout ce qui était nécessaire pour l'autel. L'higoumène Dawood fournit le Korban pour la messe. Quelques paroissiens y participèrent assistèrent aussi, et ce jour-là, tous se réjouirent dans le Seigneur.

Père Menas devint très populaire. Les gens accouraient de partout en Egypte pour le rencontrer voir. Ils voyaient que Dieu exauçait ses prières et que beaucoup de miracles se produisaient. Père Menas fut obligé de fixer des heures pour ouvrir sa porte aux visiteurs, en dehors desquelles il ne voyait personne. Lorsque le nombre de visiteurs augmenta, père Menas décida de célébrer quotidiennement la messe afin que la bénédiction de Dieu profite au plus grand nombre.

La visite de l'higoumène Ibrahim Lucas

Un des prêtres qui servait avec l'higoumène Ibrahim Lucas à l'église St-Marc à Héliopolis, alla vers père Menas pour lui dire que celui-ci voulait le voir et pour lui demander qu'il prie pour lui. Père Menas dit : «Notre père l'higoumène est un grand homme, serviteur de Dieu. Qui suis-je, moi, l'humble, pour prier pour lui?» Lorsque le prêtre insista, père Menas consentit à aller le visiter chez lui. Le prêtre demanda au père Menas de l'attendre le lendemain matin à sept heures 7h00 devant la porte de l'église de l'archange Mikhaïl pour l'y conduire. Père Menas lui répondit : «Dieu s'en occupera.» Il s'enquit de l'adresse de l'higoumène Ibrahim Lucas. A sept heures le lendemain matin, père Menas mit une cagoule, un châle noir sur sa tête et prit un bâton. Il se présenta à la porte de l'higoumène Ibrahim Lucas. Lorsqu'il entra dans la chambre du prêtre malade, il lui dit : «Père, je suis venu recevoir votre bénédiction.» L'higoumène Ibrahim répondit : «Non, c'est moi qui vous demande votre bénédiction. Je vous demande avec foi, de prier pour moi et de m'oindre d'huile, selon les instructions des apôtres.» Père Menas pria, et oignit d'huile et le quitta aussitôt, malgré les nombreuses requêtes pour qu'il resta encore un peu avec eux. L'higoumène Ibrahim souhaitait lui témoigner son respect et sa reconnaissance et désirait le faire reconduire en voiture jusque chez lui au moulin. Père Menas déclina poliment son offre. Dieu accorda la santé à l'higoumène. En conséquence, celui-ci raconta à tous ce miracle et décida de rendre visite à père Menas dans son moulin afin, de le remercier.

La prophétie

Lorsque le pape Youanis se reposa dans le Seigneur, père Menas en fut réellement très attristé. Durant les quarante jours qui s'en suivirent, il mentionna quotidiennement son nom après la commémoration des saints dans la messe qu'il célébrait. A la fin des quarante jours, pendant sa sieste, père Menas vit le pape venir vers lui. Il fut surpris de constater que le pape avait beaucoup de peine à monter la montagne. Le pape lui dit : «Je suis triste, car mon bâton s'est cassé alors que je montais la montagne.» Père Menas répondit : «J'espère que le pape pourra me laisser son bâton un moment.» Et le pape le lui donna. Père Menas le répara et le lui restitua. Le pape fut alors très content, l'examina soigneusement et dit : «Prends-le, père Menas, je te le donne.» Père Menas le prit avec joie de la main du pape. Il se réveilla en pensant à cette vision et à sa conversation avec le pape.

Les rénovations du monastère Amba Samuel

Le métropolite Athanase de Beni-Suef (en ce temps-là) demanda au métropolite Yousab de Gerga, qui était administrateur patriarcal, de nommer le père Menas à la tête du monastère d'Amba Samuel. Ce monastère connaissait des difficultés financières. On avait besoin de quelqu'un qui veillerait sur les moines et leurs besoins. Même qu'il ne désirait pas laisser sa cellule au moulin, Père Menas fut obligé d'accepter, même s'il ne désirait pas

laisser sa cellule au moulin. Le monastère se trouvait dans la ville de Zora près de Maghagha. Le bâtiment était construit de briques en terre cuite, et l'église était très ancienne et peu solide. Père Menas alla au Caire rencontrer plusieurs de ses amis, y compris un entrepreneur M. Hanna Nessim. Il demanda leur aide et leur soutien pour la rénovation de l'église et du centre monastique. Tout de suite, ils se mirent à organiser et planifier le travail entre eux. Deux grands bateaux remorqueurs furent affrétés avec de l'acier, du ciment et du charbon pour fabriquer des briques et les acheminer jusqu'au site. Les résidents se réjouirent en voyant arriver le matériel. Ils commencèrent à travailler avec le père Menas, en fabriquant les briques avec de la glaise, qu'on versait dans les moules, puis qu'on chauffait jusqu'à ce qu'elle sèche. Ils démolirent les murs craquelés et les anciennes fondations. Ils construisirent de nouvelles fondations et des colonnes, ainsi qu'un nouveau toit et une résidence de deux étages pour les moines.

Cet ouvrage, qui devint le centre de toute conversation, était approuvé par de nombreuses personnes. Dans un bref laps de temps, l'église fut construite et le bâtiment fut prêt pour y être habité. Le métropolite Athanase consacra l'église et célébra la divine liturgie. Durant la célébration de la messe, suivie par de nombreuses personnes du voisinage, père Menas fut promu au rang d'higoumène.

Du monastère d'Amba Samuel à la montagne de Kalamon

«*Alwan qh l'ayqsh nash*»

Une fois le monastère d'Amba Samuel achevé, père Menas songea au monastère à la montagne de Kalamon, qui se situait à sept heures du centre d'El-Zora. Lorsque les gens entendirent que le père Menas désirait visiter le monastère, ils offrirent tellement de présents, du blé, du miel et du fromage, qu'un convoi de sept chameaux fut nécessaire. A leur arrivée, les moines manifestèrent leur joie en sonnant les cloches de l'église. Père Menas resta là quelques jours, examinant le monastère et les bâtiments en vue de préparer un plan pour la rénovation. Les fidèles fournirent l'aide et le support nécessaires. Le monastère fut rénové et l'église construite. Père Menas planifia pour que tous les besoins des moines soient acheminés tous les quinze jours depuis El-Zora. Lorsque tout fut achevé, le monastère devint prospère et les moines qui l'avaient auparavant quitté à cause de la détérioration des conditions, s'en retournèrent avec joie.

«*qash qh nash qh nash qh nash*»

Lorsque père Menas fut rassuré d'avoir pourvu à tous les besoins du monastère et que tout était redevenu normal, il nomma le prêtre Menas El-Samuelli pour assurer la responsabilité du centre monastique. Ainsi, il pourrait retourner au moulin dans la montagne au vieux Caire.

Père Menas El-Samuelli, qui était un disciple de père Menas au vieux Caire, fut ordonné prêtre par le métropolite Athanase durant la célébration de la divine liturgie à El-Zora.

«*qash qh nash qh nash*»

L'appel de St-Menas

Son départ du moulin

La seconde guerre mondiale battait son plein. Les alliés choisirent la montagne où se trouvait le père Menas comme centre de défense pour le Caire. Père Menas était respecté par les militaires. Lorsque les frappes aériennes s'intensifièrent, le chef militaire craignait qu'il soit dangereux pour père Menas de rester dans les environs. Il lui demanda de quitter cette montagne, devenue dangereuse, et de trouver un abri dans une région résidentielle, un peu plus protégée. Père Menas trouva refuge dans une des deux églises les plus proches.

Père Menas et quelques amis pensèrent à construire une petite résidence et une église au nom de St-Menas le grand martyr. Il acheta 150 m² de terre, puis plus tard encore 350 m² pour construire une église et d'autres installations nécessaires. L'entrepreneur Nessim Hanna dessina le bâtiment et commença la construction. Ils travaillèrent avec beaucoup de zèle et achevèrent la construction de l'église, qui comprenait une cellule pour père Menas. En peu de temps, ils construisirent également une résidence pour les étudiants universitaires du Caire qui désiraient venir y séjourner. Cet endroit au vieux Caire fut nommé le monastère St-Menas. Il devint un lieu saint pour tous ceux qui cherchaient la bénédiction de Dieu, ainsi qu'un lieu de rencontre très actif pour les fidèles du père Menas.

La consécration de l'église

Après la construction de l'église St-Menas, le Métropolite Athanase la consacra. Le Métropolite Abraham de Gizeh, un des amis du père Menas à l'école théologique de Helwan, célébra la divine liturgie avec lui. L'église et les bâtiments environnants formaient le monastère.

L'intérêt pour les étudiants universitaires

Père Menas s'intéressait en particulier à ses fils les étudiants qui provenaient des provinces. Il désirait qu'ils se sentent comme au sein d'une grande famille, avec un père qui les aimait tous. Autant il était bon et aimable, autant il était ferme. Il les conduisait avec sagesse sur le chemin de leur vie et les aidait à résoudre les problèmes qui faisaient obstacle à recevoir la grâce de Dieu. Il posa trois conditions à suivre pour ceux qui voudraient joindre le monastère.

- Obtenir un certificat du prêtre de sa ville natale, qui attestait de sa profonde croyance orthodoxe.
- Se conformer aux règlements de vie du monastère.
- Assister à la divine liturgie, et participer régulièrement à la sainte communion.

Venez pauvres

Père Menas avait plusieurs fils spirituels. Plusieurs d'entre eux avaient l'habitude de venir recevoir sa

bénédiction. L'un d'eux, ayant obtenu son diplôme de pharmacie et ouvert une pharmacie dans sa ville natale, alla au monastère au Caire. Père Menas pensait qu'il effectuait une retraite spirituelle, mais apprit qu'il désirait embrasser la vie monastique. Auparavant, il avait vendu sa pharmacie et apporté l'argent au père Menas pour l'utiliser dans ses projets. Père Menas lui dit : « Jésus-Christ a dit que celui qui allait à Lui, Il le laisserait entrer. Il n'a pas dit qu'il devait apporter son argent avec lui. Si tu veux suivre le Christ, laisse tout et suis-Le. Distribue ton argent comme bon te semble. Viens pauvre, et ne dois rien à quiconque. Goûte la douceur d'être volontairement pauvre, et ainsi tu pourras sentir la richesse du Christ.» Ce fils obéit. Il le quitta et revint pauvre, démuné de tout.

Le retour à l'ordre monastique

Un ordre papal fut issu ordonnant à tous les moines de rapatrier leur monastère. Personne ne devait rester en dehors, à moins d'avoir une responsabilité spécifique en ville. Puisque le père Menas avait la responsabilité du monastère d'Amba Samuel, il ne pouvait pas retourner à El-Baramous. Il écrivit une lettre à l'igoumène Ibrahim Lucas - qui était le représentant autorisé du patriarche - pour l'informer de ses responsabilités, et obtenir la permission patriarcale de rester au Caire. Il obtint rapidement la permission demandée et l'igoumène Ibrahim Lucas la lui remit en main propre.

Le centre de la grâce

Le monastère de St-Menas au vieux Caire devint un lieu de grandes bénédictions. Des visiteurs se rendaient là-bas pour la journée, du matin au soir. Ils ressentaient la grâce du Seigneur, et respiraient l'arôme de Jésus-Christ. Des miracles eurent lieu, car Dieu Le miséricordieux guérissait les malades. Nombreux furent sont ceux qui venaient au monastère avec des cœurs lourds et repartaient soulagés de leurs peines. Ceux qui étaient possédés d'esprits malins étaient libérés de leurs liens. Le monastère devint un centre de rayonnement de l'Esprit de Dieu.

Les jaloux

Plus la grâce de Dieu abondait, plus les gens devenaient jaloux du père Menas. Ils rapportaient au pape des mensonges à son sujet. Ceci amena le pape à ordonner son retour au monastère jusqu'à ce que les choses soient éclaircies. Dieu permit que des proches du pape défendent père Menas. Ils intercédèrent pour lui auprès du pape en disant que père Menas était un homme vertueux et un véritable fils de Dieu. Ils confirmèrent que son seul but dans la vie était d'adorer le Seigneur et que Dieu était véritablement glorifié dans tout ce qu'il entreprenait.

L'invitation du ciel

A travers l'histoire de l'Eglise, il y eut des temps de tristesse et de peine dans le cœur des croyants. En ces moments, elle se tournait vers le Christ au plus haut du ciel : « Ô Seigneur sauve-nous, ne laisse pas ton héritage subir la honte. » L'Eglise passa par cette épreuve durant la période précédant l'élection d'un nouveau berger pour l'Eglise. Le Métropolitite Athanase, que son âme repose en paix, fut l'adjoint du patriarche en ce temps-là. Dieu l'aida à garder l'Eglise saine et sauve et à la remettre en mains de celui qui devait être élu du choix divin. Les noms proposés étaient tous ceux de respectables moines. Les nominations soumises étaient : père Damien (feu le métropolitite Thomas de Atbara au Soudan), père Angelos El-Meharaqi (feu le métropolitite Maximus de El-Kaliobia), père Timotheos (feu l'évêque Yousab de El-Baliana) et père Menas du monastère Ste-Damiana. Bien que père Menas l'ermite ne fasse pas partie de ce processus, le métropolitite Athanase rajouta son nom sans l'en informer au préalable. Lorsque toutes les nominations furent soumises, le métropolitite appela père Menas et lui dit : « Père Menas, pourquoi ne ferais-tu pas partie de cette élection ? »

« Votre sainteté, que le Seigneur vous bénisse et qu'Il choisisse le bon berger qui guide Son peuple avec piété et pureté de cœur. »

« Tu n'aurais pas dû manquer à ce devoir. »

« Qui suis-je, un petit ver, pour me considérer apte à

une si glorieuse et si sérieuse responsabilité et ainsi porter cet énorme mandat, qui doit être confié à l'élu du Seigneur, et non pas à celui qui le veut.»

«Mais, je n'ai pas encore entendu ta réponse, à savoir pourquoi ne t'es-tu pas présenté et n'avez-vous laissé le Seigneur choisir selon Sa volonté.»

«Votre Sainteté, tous mes pères, les moines nommés, conviennent parfaitement à cette tâche très critique. Quant à moi, la grâce du Seigneur me suffit.»

«Père Menas, j'ai soumis une nomination à ton nom.»

«Que le Seigneur vous bénisse, votre Sainteté, mais comment l'humble peut-il se tenir parmi les rois?»

«Le Seigneur peut élever le pauvre du fumier pour le faire asseoir avec les grands de Son peuple.»

«Que le Seigneur vous bénisse, votre Sainteté, puissiez-vous nous guider et nous conduire.»

Père Menas demanda à ses amis - particulièrement ceux qui étaient les témoins de la grande bénédiction qu'il a reçue de Dieu - de ne pas plaider sa candidature, ni par des autocollants, ni en organisant des réunions. Tous respectèrent ses désirs.

Le vendredi 17 avril 1959, le nombre des candidats nommés se solda à trois seulement. Le père Damien El-Meharaqi, le père Angelos El-Meharaqi et père Menas El-Baramousy (père Menas l'ermite).

Le tirage à l'autel

Le dimanche 19 avril 1959, le jour de l'élection du pape, une divine liturgie fut célébrée par le métropolitain Athanase, et assistée par la plupart des hauts dignitaires ecclésiastiques de l'église copte. Trois feuilles portant chacune le nom d'un des trois candidats furent glissées dans une enveloppe scellée déposée sur l'autel. La congrégation et le représentant de l'état, Dr. Ramzy Stino, témoignèrent que tout était dans l'ordre. A la fin de la divine liturgie, l'enveloppe fut descellée devant le clergé et la congrégation. Un jeune diacre fut désigné pour tirer une des trois feuilles de l'enveloppe. Le nom de père Menas El-Baramousy fut tiré.

A ce moment là, les cloches de l'église sonnèrent, proclamant la joie du choix divin. La congrégation et tout le peuple copte se réjouirent et offrirent des actions de grâces au Seigneur. La nouvelle fut retransmise par les ondes de la radio.

Le père Menas eut connaissance de la nouvelle alors qu'il priait la divine liturgie au monastère St-Menas au vieux Caire et il éclata en sanglots.

Il refusa de permettre à ses amis de sonner les cloches de l'église avant la fin de la liturgie. Peu après, le clergé et les membres de l'église affluèrent au monastère. Père Menas sortit de l'autel, leur souhaitant la bienvenue, et dit : «Gloire à Dieu, le Seigneur a choisi de manifester Sa

puissance et Sa gloire à travers ma faiblesse. Je tremble de peur devant la gloire de Ta puissance. Tu es juste et bon. Tu n'oublies pas Tes bien-aimés. De Toi, nous recevons la puissance et l'aide, Ô notre Seigneur et Rédempteur!»

La visite aux monastères

Dans la tradition de notre église, le pape élu doit quitter son monastère pour se rendre à la cathédrale St-Marc au Caire. Ainsi, le père Menas retourna d'abord à son monastère El-Baramous, le samedi 9 mai 1959, accompagné d'un grand nombre de métropolitains, évêques et laïques. Il entra au monastère au son des cloches et suivi par un long cortège de voitures. Il fut chaleureusement accueilli par une procession de moines habillés de leurs habits sacerdotaux, portant des croix et des encensoirs. Il entra à l'église de la Sainte Theotokos Sainte Marie. Il s'agenouilla à chaque pas depuis la porte d'entrée jusqu'à l'iconostase. Il prit la bénédiction de chaque icône des saints et aussi des reliques de St-Moïse le Noir et d'Amba Isidore, qui se trouvaient de chaque côté de l'autel. Il célébra la divine liturgie, puis visita chaque recoin du monastère. Il médita à la Divine Sagesse qui examine les profondeurs des cœurs. Il rendit grâce à Dieu le Bienveillant, qui veille sur tous ceux qui sont vertueux et justes de cœur.

Après une brève pause, il alla visiter les monastères El-Sourian, Amba Bichoï et Abou-Makar. Ensuite, il se dirigea vers le Caire dans une voiture mise à sa disposition par M. Wanis et M. Ayad Faltas. Il était accompagné par le métropolite Athanase et feu son cher compagnon l'évêque Kyrollos de Baliana. Feu l'évêque Benjamin de Menofia était aussi avec eux. Le convoi arriva au Caire vers le coucher du soleil. Une grande foule attendait leur arrivée et les suivirent jusqu'à la grande cathédrale de St-Marc. Des milliers de gens se pressaient dans les rues autour de la cathédrale. Lorsqu'il arriva enfin à l'église bondée, père Menas se fraya un chemin à l'intérieur, s'agenouilla devant l'autel et pria les actions de grâce.

L'ordination

Le dimanche 10 mai 1959 (le 2 Bashans, selon le calendrier copte), tôt le matin, père Menas El-Baramousy, sortit de la résidence papale, précédé par les évêques, les prêtres et les diacres, portant des croix. Les cris de joie remplissaient l'atmosphère et une multitude de gens l'accueillirent avec joie. Le patriarche élu du choix divin, se tint debout devant la porte close de l'église. Il l'ouvrit avec la clef qu'on lui avait remise en disant : «Ouvrez-moi les portes de la justice et j'entrerai et louerai l'Eternel. Car ceci est la porte de l'Eternel, c'est par elle qu'entrent les justes. Je Te loue Seigneur, car Tu m'as exaucé. Tu es mon Sauveur et mon Rédempteur.» Puis, il entra par la porte et, s'agenouilla devant l'iconostase. Le métropolite

Athanase – qui était alors le seul métropolite encore en vie, parmi ceux ordonnés par le pape Cyril V - commença la prière. Les autres évêques furent aussi invités à participer à la prière. Ils mirent les quatre évangiles sur la tête de père Menas. Puis, selon leur ancienneté, ils lui imposèrent les mains. Le métropolite Athanase (l'adjoint du Patriarche) dit : «Mes frères, venez et bénissez notre père et notre berger, qui fut élu par Dieu et par Son peuple.» Après cela, ils lui mirent les habits papaux et la couronne sur sa tête. Père Menas alla jusqu'à l'autel et l'embrassa. Ensuite, il reçut le bâton papal qu'on plaça sur l'autel. On le fit asseoir sur le siège apostolique, le siège de St-Marc l'évangéliste. Lorsqu'il se leva pour lire l'évangile, il n'osa pas dire : «Je suis le bon berger», mais dit : «Le Christ a dit : Je suis le bon berger.» Puis, il éclata en sanglots, ressentant l'ampleur de la responsabilité et manifestant ainsi son humilité devant Dieu, auquel il demandait de l'aide.

L'ordination fut retransmise en direct et, M. Anwar El-Sadat, le vice-président de Gamal Abd El-Nasser, était présent, ainsi que les représentants de différentes organisations et d'autres églises.

Le peuple copte se pressait autour de lui pour recevoir sa bénédiction. Il resta patient et aimable malgré la fatigue à rester debout de longues heures. Le métropolite et les évêques lui demandèrent de s'asseoir, car il transpirait.

Mais il insista pour continuer, et faire plaisir à chacun parmi son peuple. Tous rentrèrent chez eux remplis de joie et glorifiant Dieu pour tout ce qu'ils avaient vu et entendu.

Devenu pape, il resta le même. Il continuait son programme de prières comme auparavant. Il offrait régulièrement l'encens et célébrait quotidiennement la divine liturgie.

Dieu l'aidait dans la gestion des affaires de l'Eglise, les petites comme les grandes. Il raviva beaucoup d'anciennes traditions de l'Eglise, qui n'étaient plus souvent suivies. Le Seigneur était glorifié dans tout ce qu'il entreprenait. Il exauçait toujours ses prières. Il a été couronné et a rejoint les saints au paradis. Plusieurs de ses grandes et magnifiques actions sont répertoriées. Tous ses disciples - qui reçurent et jouirent de ses bénédictions dans leur vie - notèrent leurs histoires.

**En sa voie à l'Eglise,
jour l'ordination (le
dimanche 10 mai 1959).**



de la Commission d'Enquête
Deuxième partie (1959-1971)
1959-1971

1959-1971
1959-1971

PAPE CYRIL VI

1959-1971
1959-1971
PATRIARCHE DU SIÈGE DE ST-MARC

1959-1971
1959-1971

1959-1971
1959-1971

1959-1971

par père Raphaël Ava Menas

1959-1971
1959-1971
(diacre Raphaël Sobhi)

1959-1971

1959-1971
le diacre personnel du pape Cyril VI

1959-1971
1959-1971
1959-1971
1959-1971
1959-1971

L'ascèse continue du pape

«Mais je traite durement mon corps et je le tiens assujéti,... » (1 Cor 9 : 27).

«Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs.» (Gal 5 : 24).

«Car nous qui vivons, nous sommes sans cesse livrés à la mort à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans notre chair mortelle.» (2 Cor 4 : 11).

Le pape Cyril VI n'a jamais oublié qu'il était le pauvre moine Menas. Son élection en tant que patriarche ne l'a pas détourné de la vie ascétique qu'il avait menée. Au contraire, il pensait qu'il était au-devant d'une tâche très difficile et, par conséquent, il ressentait le besoin de jeûner et de prier encore davantage tout en versant des larmes.

A compter du jour où il fut divinement élu, il ressentit toujours le vertueux besoin de refuser les joies du monde et de s'attacher encore plus au Christ. Il renonça à tout dans le but d'acquérir la perle précieuse.

Ce n'est donc pas étonnant d'apprendre que ses repas étaient aussi frugaux après qu'avant son élection, malgré son âge avancé et son énorme responsabilité. Le petit déjeuner se composait d'un pain (Korban) avec un mélange de sel, de cumin et de graines de sésame. Après beaucoup d'insistance de la part de ses disciples afin

d'agrémenter un peu son repas, il y ajouta deux cuillères de fèves. Souvent, le pape restait en réunion jusqu'à deux ou trois heures de l'après-midi, avant d'avoir l'occasion de prendre son petit déjeuner.

Le déjeuner consistait en du pain sec avec une petite quantité de légumes cuits. Il ne mangeait jamais les légumes, mais trempait seulement le pain dans la sauce. Je ne l'ai jamais vu toucher un morceau de viande ou de poulet, ni même boire du lait. Le dîner était pareil au petit déjeuner. Quelques fois, il prenait juste quelques fruits pour le dîner.

Telle était sa nourriture les jours durant lesquels il ne jeûnait point. Lors des jeûnes, il avait un régime alimentaire très strict, particulièrement lors du grand Carême et du jeûne de la Sainte Théotokos, la Vierge Marie. Durant ces périodes, il ne mangeait qu'un seul repas par jour après la divine liturgie, tard dans la soirée. Il terminait sa journée de jeûne seulement par égard pour le reste de la congrégation autour de lui.

Ses habits étaient très simples. Ses habits de corps étaient constitués de tissus rugueux, mal cousus et bon marché. Il portait sur ses habits monastiques (Eskim), une ceinture en cuir. Par-dessus, il mettait une légère tunique noire, faite de matériel très bon marché. Il portait également une tunique sans fentes (faragia). Il enveloppait ses cheveux dans un châle, car lorsqu'il était moine il avait fait le vœu de ne jamais couper ses cheveux.

Ses habits de fête ou pour célébrer la divine liturgie étaient également très modestes. De nombreux autres prêtres avaient des habits beaucoup plus chers, mais ceci était son style.

Il refusa de porter la chasuble et la couronne papale à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle cathédrale à Abassia. Il ne porta pas non plus, pour l'occasion, les nouveaux habits offerts par l'empereur Hailé Sélassié et répétait toujours : «Le Christ s'est enfui en Egypte et Il n'avait pas de place où reposer Sa tête.»

Pour ses mouchoirs, il choisissait toujours les plus simples (mehallawy). Les plus luxueux qui lui étaient offerts, il les donnait à ses disciples. Il avait l'habitude d'offrir ses plus beaux habits aux évêques et aux prêtres. Toutefois, il en a gardé certains comme souvenirs bénis.

Je fus étonné que, pendant les cinq années à son service, sa sainteté n'ait jamais changé ses chaussures. Il ne pensait pas à les réparer ou à les cirer. Il les portait non lacés et, lorsque les gens voulaient les lui attacher après la divine liturgie, il disait : «Laisse les, mon fils, et laisse cette nuit s'achever en paix.»

**« Que tes sacrificateurs soient revêtus de justice
et que tes fidèles poussent
des cris de joie ! »**

(Ps. 132 : 9)

Il dormait très peu. Il est notoire que le pape commençait sa journée par la prière vers trois heures du matin et ne terminait jamais ses réunions, visites et autres responsabilités que tard dans la nuit. Peu importe la fatigue ou l'épuisement, il se réveillait à l'heure pour les prières matinales avec une énergie et une joie remarquables. Son lit, en laiton, était aussi très modeste. Il avait une seule et même couverture, été comme hiver. Souvent, il s'endormait sur sa chaise. Lorsque le représentant du Vatican vint visiter sa sainteté durant sa maladie, il fut très étonné de voir la cellule du pape si modeste. Si bien qu'il proposa de la meubler à ses frais. Le pape l'en remercia et lui fit comprendre qu'il appréciait la simplicité de ce lieu.

La lecture du pape

Son meilleur ami a toujours été la Sainte Bible. Il la retrouvait chaque jour et ne se lassait jamais de la lire. De même, il ne se fatiguait jamais de lire les livres de Mare Isaac le Syrien, nonobstant le fait qu'il les connaissait pratiquement tous par cœur et qu'il les avait même transcrits plusieurs fois. Il lisait intégralement et attentivement les publications religieuses, ainsi que les innombrables livres religieux publiés durant son patriarcat. Il aimait rencontrer les écrivains et échanger des commentaires avec eux. Eux aussi trouvaient ces entretiens très enrichissants.

La modestie du pape

Les paroles seules ne peuvent décrire sa modestie, car l'humilité ne peut se vérifier qu'au travers des œuvres. Nous avons en mémoire plusieurs exemples de son humilité, et nous prenons beaucoup de plaisir à vous les évoquer.

Il avait une aversion pour les louanges et les glorifications. Je vous en cite quelques exemples :
Lors d'une homélie dominicale au monastère St-Menas, un prêtre raconta un miracle réalisé grâce aux prières du pape Cyril VI. Le pape assistait au sermon et lorsqu'il entendit cela, quitta l'église et s'en alla rejoindre sa cellule. Il retourna à l'église seulement à la fin de l'homélie, et on put remarquer qu'il avait pleuré.

Un comptable et sa fille allèrent voir le pape. En embrassant la croix qu'il tenait dans sa main, la fille releva la tête et vit une lumière si resplendissante qu'elle ne put se relever qu'avec son aide. Une fois dehors, elle dit à son père ce qu'elle avait vu. Le lendemain, ils s'en retournèrent le voir. La fille lui raconta qu'elle avait vu une lumière autour de sa tête et que ce rayonnement s'étendait jusqu'à ses épaules. En entendant cela, le pape se sentit troublé et cria : « Seigneur, protège-moi, Seigneur protège-moi » et, il tourna son visage humblement.

Je l'entendais souvent se rabaisser en disant : « ... le garçon est devenu patriarche. » Et lorsqu'il demandait

quelque chose et qu'il trouvait plusieurs personnes pour exécuter ses requêtes, il disait alors humblement de lui-même : «Sa chemise lui arrive jusqu'aux genoux, et dix sont à son service.» Ou encore : «Il est encore à l'école primaire et le monde est à son service.»

Le pape nous traitait tous avec douceur et compassion, nous gratifiait de ses sourires consolateurs, alors qu'il était rigoureux avec lui-même.

La vigilance spirituelle du pape

« **En vérité, vous êtes un homme de Dieu** »

Durant le carême de 1960, le pape me remit une petite bouteille contenant trois calculs rénaux et me demanda de consulter Dr. Aziz Fam, professeur d'urologie à la faculté de médecine de l'université du Caire. Il me demanda de l'informer qu'ils avaient provoqué des douleurs intenses pour descendre.

Lorsque le médecin les vit, il dit avec étonnement : «Le plus petit de ces calculs aurait nécessité une chirurgie pour l'extraire.» Il me renvoya précipitamment pour dire au pape qu'il devait beaucoup boire d'eau durant la journée et que, s'il désirait jeûner, il le pourrait, à la condition qu'il boive beaucoup d'eau pour éviter aux calculs de se déposer dans les reins. Le pape me répondit : «Est-ce que nous avons perdu notre foi en Dieu et en son martyr St-Menas.»

Deux jours plus tard, le Dr. Fam vint voir le pape pour s'enquérir de sa santé. Il me demanda s'il buvait suffisamment d'eau, comme il le lui avait indiqué. Je l'informai qu'il jeûnait comme d'habitude. Il fut très contrarié et cria : «Tu ne dois pas tenter le Seigneur Ton Dieu!»

Le pape entendit la voix du médecin et lui demanda de s'approcher de lui. Il lui tendit une autre petite bouteille contenant deux calculs supplémentaires, en disant : «St-Menas m'a également aidé à éliminer ces deux-là.» C'est alors que le médecin se calma et lui dit : «En vérité, vous êtes un homme de Dieu, et j'ai foi en vous.» Il prit les calculs et les garda comme preuve de la foi du pape, de sa confiance en Dieu ainsi que de sa vie ascétique.

Pourquoi être paresseux ?

Un matin, au monastère St-Menas à Mariott, le pape Cyril, se sentant peu bien, dit au chef du monastère, le père Menas, qu'il ne pourrait pas célébrer lui-même la divine liturgie ce jour-là. Le père Menas alla donc célébrer lui-même la divine liturgie. Une demi-heure plus tard, il m'appela et me dit : «Mon fils, pourquoi être si paresseux? Prépare-moi l'autel pour la prière.» Je l'implorais de se reposer, mais il refusa. Je lui dis que père Menas avait déjà utilisé les ustensiles et les linges de l'autel. Il se leva pour se procurer lui-même d'autres ustensiles, quelques linges ainsi que trois pains pour l'offrande et dit : «Mon fils,

les pains de l'offrande du monastère de St-Menas sont meilleurs que n'importe où ailleurs.» Sa sainteté célébra la divine liturgie sur un autel attendant, oubliant tout de sa douleur. La santé du pape allait en se détériorant. Plus d'une fois, il se sentit très malade et la fièvre montait jusqu'à 39°C. Nous étions très anxieux, mais, à notre grande surprise, il quittait le lit et se dirigeait vers l'église. Combien de fois l'ai-je supplié de se reposer, mais il refusait et me répondait plutôt : «Un jour, alors que je me trouvais à Mansourah, ma fièvre atteignit 40°C, les médecins me conseillèrent de me reposer, mais je célébrais malgré tout la divine liturgie et fit plusieurs visites à de nombreuses églises. Je rentrais le jour même et trouvais les médecins anxieux. Ils découvrirent que ma fièvre était tombée et ma température redevenue normale, soit 37°C.»

Le pape avait coutume d'aller à la cathédrale d'Amba Ruweis pour célébrer, tous les dimanches, mercredis et vendredis, la divine liturgie ainsi que les vêpres précédents ces jours. Nonobstant les jours de grand froid en hiver, il s'y rendait tout de même. Il faisait très froid dans la cathédrale car la construction était inachevée et le plafond très haut. Nous aurions pu imaginer que, dans ces conditions, il renoncerait à y aller, surtout lorsqu'il pleuvait, mais à notre surprise, il quittait sa résidence plein d'énergie et s'en allait pour prier à la cathédrale. En des nuits pareilles, personne de la congrégation n'assistait à la prière.

Mes mains subvenaient à mes besoins

Une nuit, je me levai en entendant des allées et venues dans la salle de réception à côté de ma chambre. A ma grande surprise, je vis sa sainteté en habit de nuit dans la cuisine, remettant la nourriture au réfrigérateur. Je fus très ému et lui demandai pourquoi il ne m'avait pas demandé de le faire. Il répondit : «Tu dois être fatigué après avoir travaillé pour moi toute la journée. J'ai eu peur que la nourriture ne se gâte, car je ne l'ai pas mangée. J'ai donc préféré la mettre au réfrigérateur. Une bonne idée, n'est-ce pas? Bonne nuit.»

Je fus très ému, car le pape ne nous traitait pas en subordonné mais en égal.

Son pain pour ses enfants

Un jour, alors qu'il résidait au monastère St-Menas, quelques familles vinrent le visiter. Avant leur départ, le pape ordonna qu'on leur offre à manger. Puis, peu après, il ordonna qu'on leur offre son propre déjeuner. Je lui expliquais que nous nous en étions déjà occupé, mais il insista. Nous fûmes obligés de nous exécuter. Ainsi, il resta sans manger.

Que le Seigneur me regarde et ait pitié de moi

Un jour, le pape me confia un amoncellement de lettres qu'il avait reçues, afin de les classer et de les lui lire. Une de ces lettres ne contenait qu'insultes et injures à l'égard de sa sainteté. Je lui proposais de détruire cette lettre immorale, mais il insista pour que je la lui lise. A la fin de la lecture, il sourit et dit : «Ne t'inquiète pas, mon fils, et ne sois pas troublé. Que le Seigneur me regarde et ait pitié de moi. J'ai souvent entendu des paroles plus infamantes, mais grâce à Dieu Il m'a sauvé et m'a gardé.»

Il préfère servir et n'accepte pas d'être servi

En 1967, sa sainteté développa une thrombose à la veine fémorale et dut rester alité deux mois. Malgré cela, il m'ordonna de laisser ses enfants le rencontrer. Il s'asseyait, allongeant sa jambe sur une chaise (selon les instructions des médecins). Un de ces jours, nous reçûmes un grand nombre de visiteurs : je me sentais fatigué et j'allai me reposer dans ma chambre. Trois heures plus tard, il m'appela et me dit : «Mon fils, le Seigneur m'a gratifié d'un miracle aujourd'hui.» Je lui demandais de s'expliquer. Il me répondit : «Après le départ des visiteurs, sachant combien tu étais fatigué, je me suis levé pour fermer la porte. J'ai été capable d'aller la fermer, mais après l'avoir fait, je suis tombé. J'ai essayé de me relever, mais en vain. Je n'ai même pas pu sonner la sonnette, car elle est trop haute. Je ne suis pas arrivé non

plus à frapper à la porte, ni à me pencher sur les chaises, qui sont également trop éloignées. Je suis resté ainsi pendant une demi-heure et, lorsque je criais à Dieu de m'aider, je fus capable de me relever.»

Je pleurai en entendant ces quelques mots et lui dis : «De quelle utilité sommes-nous donc pour vous? Je vous prie me laisser partir, parce que vous n'avez même plus besoin de moi pour fermer votre porte.» Il me répondit : «Mon fils, ne dis pas cela, mais plutôt glorifie Dieu qui m'a aidé et a sauvé mes os afin qu'ils ne se cassent point. Ce miracle s'est produit, malgré mon âge avancé et ma santé fragile.» Puis il pria et me renvoya me rendormir.

Les blessures ouvertes

Une fois tous les six mois, les chirurgiens devaient opérer le pied du pape d'un ongle incarné. Dr. Youssef Yoakim du Caire et Dr. Michael Assad d'Alexandrie devaient l'opérer dans sa cellule. L'opération durait habituellement une heure et les médecins le quittaient alors qu'il souffrait encore beaucoup. Il devait se reposer les quelques jours suivants pour récupérer. Mais jamais il n'accepta ce repos forcé. Peu après le départ des chirurgiens, il allait à l'église offrir l'encens des actions de grâce. Il recevait avec le sourire, ses fils et ses filles qui venaient le voir et il les écoutait raconter leurs problèmes. Jamais personne ne se serait douté qu'il avait deux plaies ouvertes à son pied.

Le pape, homme de prières

Il est difficile de comprendre la personnalité du pape Cyril VI, si nous n'avons expérimenté la vie en unité avec Dieu et si nous ne connaissons pas le sens de la prière, en esprit et en vérité. Sa sainteté priait sans cesse. Il n'avait jamais de cesse de louer Dieu, soit dans sa cellule ou lors de réunions, en marchant ou même en mangeant. Il élevait toujours son cœur et tous ses sens en psalmodiant. Prier était pour lui une source de réconfort et le moyen de résoudre les problèmes les plus difficiles. Il passait de longs moments à prier, seul dans sa cellule. La vie du pape se résumait à la prière.

Sa journée commençait à trois heures du matin, même s'il s'était couché très tard dans la nuit. Il se levait pour les prières de minuit, puis allait à l'église offrir l'encens des actions de grâce et célébrer la divine liturgie. Il disait toujours que ces prières du matin étaient comme la manne que le peuple d'Israël sortait ramasser avant le lever du soleil, car après cela elle fond et on ne peut plus la ramasser. Lorsqu'il était fatigué, il priait et louait le Seigneur dans sa cellule. Je l'entendais souvent dire les prières avec enthousiasme et ardeur.

Sa sainteté raconta une histoire pour démontrer l'importance de cette pratique, ainsi que de tous les autres dogmes de l'église. Un membre de la chorale d'une petite église de village avait un fils très paresseux qui refusait de mémoriser les prières de minuit. Son père le punissait

souvent et une fois il l'enferma dans l'église. Alors qu'il était assis, le fils sentit la main d'une dame se poser sur son épaule. Elle lui demanda «Qu'est-ce qu'il y a mon fils?» Il répondit : «Mon père m'a puni sans raison.» La dame dit : «Mon fils, ton père veut que tu apprennes et que tu sois aussi bon que lui. Ecoute ton père et je t'aiderai.» La dame le quitta, et lorsque son père retourna pour répéter les hymnes avec son fils, il le trouva les connaissant tous. Même le fils était étonné de son accomplissement. Le père, qui était un homme pieux, lui demanda : «As-tu vu quelqu'un?» Son fils lui raconta ce qu'il avait vu. L'homme réalisa de qui il s'agissait. Il dit : «C'était la Sainte Vierge Marie. Que la Paix du Seigneur soit avec elle.»

«C'était la Sainte Vierge Marie. Que la Paix du Seigneur soit avec elle.»

Les prières de la divine liturgie étaient un trésor qu'il ouvrait tous les jours pour recevoir le réconfort céleste et il plaçait devant «L'agneau de Dieu» toutes ses inquiétudes et souffrances. Il pria d'une voix douce, la tête prosternée et les yeux fermés, sans hymnes ni chants, mais avec crainte et révérence. Il ne se permettait pas de s'appuyer contre l'autel, ni de parler à quiconque pendant la liturgie. Il versait des larmes en priant, car les larmes sont le résultat de la prière. Nous aussi, les diacres, nous versions des larmes en priant avec lui. En vérité, sa sainteté aimait célébrer lui-même la divine liturgie. Cela lui donnait un immense réconfort spirituel. A Noël ou à Pâques, il célébrait lui-même quelquefois, la divine liturgie de minuit. Ces messes étaient retransmises en direct à la radio. D'autre fois, il assistait sans participer à la célébration, car

il allait prier une autre divine liturgie le lendemain matin avant l'aube.

Il croyait très fort aux bienfaits de la sainte liturgie et, par conséquent, il ordonna de célébrer quotidiennement trois divines liturgies dans la Cathédrale et deux autres dans la petite église adjacente. Il avait l'habitude de dire : «Nous devons faire plaisir à l'ange de chaque autel, afin qu'il se souvienne de nous devant le Trône de Dieu. Ces anges sont mes alliés et mon armée dans la lutte.»

Le pape offrait l'encens des actions de grâce matin et soir. Il priait avec joie, faisant le tour de l'église, élevant l'encens devant les icônes des saints, demandant leurs prières et leurs intercessions en notre faveur. Il insistait toujours pour faire cela lui-même. Lorsqu'un autre prêtre voulait le faire à sa place, comme la coutume le veut avec certains évêques, il répondait : «Et pourquoi ne le ferais-je pas moi-même? Nous offrons ces prières à la gloire du Seigneur. Devant Dieu, il n'y a ni grands ni petits. Nous sommes tous égaux devant Lui.» Il nous démontrait l'importance de ces pratiques en disant : «Ceci ressemble au service d'Aaron et de Zacharie.»

Durant les soirées du mois de Kiakh (le mois copte précédent Noël), sa Sainteté trouvait beaucoup de réconfort dans les prières de louanges et de glorification spécifiques à ce mois et il priait seul dans sa cellule. Lorsque j'entrais chez lui, je le trouvais en train de jouer des cymbales et chantant. Il se sentait contrarié que je ne

participe pas aux louanges avec les autres diacres à l'église. J'aurais voulu partager les prières et les louanges avec lui, mais généralement, il refusait.

Lors de la semaine sainte (la semaine précédant Pâques), il vivait véritablement ces événements pénibles : il pleurait en priant. Il participait aux prières du matin et du soir à l'église lorsque celle-ci n'était pas pleine et lisait les Ecritures avec révérence, soit en arabe, soit en copte. Pendant les litanies, il s'agenouillait malgré son âge avancé, priant en larmes et avec humilité.

Il priait seul dans sa cellule les autres prières des heures, imaginant les souffrances de notre Seigneur et Sauveur. Il Lui demandait en larmes, le pardon des péchés et des iniquités de Son peuple. Il est une chose qui m'a particulièrement affecté, ce fut de le voir avec un simple bâton de moine à la place de son bâton papal.

Tout de suite après la fin de la divine liturgie du jeudi Saint, vers quinze heures trente, et alors qu'il jeûnait encore, sa sainteté commençait la lecture des chapitres de l'Évangile sur le Saint-Esprit, portant la robe blanche et une bougie allumée à la main. Malgré la longueur des lectures, il sentait un immense réconfort dans ces prières.

On imagine sa déception lorsque ses médecins traitants l'obligèrent à rester alité, après avoir subi plusieurs attaques cardiaques. Être privé de prier à l'autel, après quarante ans de service liturgique quotidien, l'a beaucoup

affecté. A sa demande, j'avais installé des écouteurs dans sa cellule afin qu'il puisse suivre les prières à la cathédrale.

Ainsi la vie de notre père le pape saint Cyril VI était une vie de prières continues, une relation active et permanente avec la source de toute bénédiction, qui allait au-delà de toute compréhension et qui était indescriptible. La prière dans l'esprit est celle qui sauve le cœur des liens du monde et qui génère un vrai désir intérieur afin de progresser dans la pureté.

Par ses prières, de nombreux problèmes étaient résolus, beaucoup de troubles prirent fin et d'innombrables miracles se produisirent.



La relation du pape avec ses enfants

« Il ne brisera point le roseau cassé, et il n'éteindra point le lumignon qui fume... » (Mt 12 : 20)

Son cœur était rempli d'amour pour ses enfants. Un feu divin d'amour l'attirait vers ses fils et ses filles. Il ne pouvait pas s'empêcher de les aimer et d'ouvrir pour eux son cœur avant même de leur ouvrir sa porte. Pour eux, il souffrait, était triste, pleurait et devenait las et découragé.

L'amour qui remplissait son cœur était un amour sacré, il aimait chacun d'eux, ceux qui l'offensaient aussi bien que ceux qui l'exaltaient, ceux qui l'acceptaient comme ceux qui le rejetaient. S'il repoussait quelqu'un ou était sévère, c'était à cause de son amour vrai et sincère. Si quelqu'un se trouvait dans une situation précaire, il le prenait en compassion et l'aidait à tenir ferme. Il craignait qu'une personne faible ne ressemble à un roseau meurtri qui se casse durant l'orage ou ne tombe dans les tribulations.

Comme son esprit était incommensurablement plus fort que son corps, aucune maladie invalidante n'aurait pu l'empêcher de rencontrer ses enfants. Il les accueillait, car il les aimait, même lorsqu'il était alité, fatigué ou peiné, ce que seuls ses proches savaient.

Ô notre père, nous nous souviendrons de vous pour de nombreuses années à venir. Vous resterez dans nos mémoires pour les générations futures. Les corps célestes

seront les témoins, jusqu'à la fin des temps, que vous étiez un père pour tous vos enfants, et que vous étiez le berger de tout le troupeau. Vous nous avez enseigné avec douceur, humilité et amour. Vous nous avez donné la paix que vous avez reçue en abondance du ciel. Pour nous, vous n'étiez pas seulement un prédicateur, mais votre vie elle-même était un sermon.

Lorsque je rassemble, d'ici et de là, les histoires de vos accomplissements, je découvre que votre amour pour vos enfants fut indescriptible. C'est pourquoi je demande sincèrement au lecteur de réfléchir, avec clarté, à chacune des histoires narrées. J'espère que le lecteur pourra saisir le sens véritable de l'œuvre de Dieu dans le cœur de notre saint-père. Lorsque je me remémore ces histoires, je verse des larmes à chaque mot, et comment en serait-il autrement puisque l'homme qui nous a tant aimés n'est plus avec nous.

Chaque fois que le pape avait connaissance de la maladie d'un évêque, il allait le visiter. De même, il appelait ou envoyait des émissaires pour s'informer de la santé des prêtres malades et il les accueillait avec joie lorsqu'ils étaient rétablis.

Au début de son patriarcat, il avait l'habitude de visiter les hôpitaux coptes au Caire et à Alexandrie. Il commençait sa visite par les patients pauvres dans les chambres de la troisième classe. Les gens étaient impressionnés, car ils s'attendaient à ce qu'il visite en

premier lieu les patients des chambres de la première classe. Une église fut construite à l'intérieur des hôpitaux coptes du Caire et d'Alexandrie.

Souvent, le pape voyait un homme âgé qui avait besoin de sa bénédiction et ne pouvait le rejoindre à cause de la foule. Le pape allait lui-même vers lui et pria pour lui.

Beaucoup de jeunes couples venaient lui demander de prendre des photos avec eux. Il acceptait volontiers, leur donnait sa bénédiction et pria pour eux. Il refusait par contre de se faire photographier avec des couples fiancés.

À plusieurs occasions, j'entendis le pape demander l'absolution au prêtre qui célébrait la messe avec lui. Le prêtre se sentait très embarrassé mais, face à son insistance, était obligé de la lui donner.

« ...Nous avons trouvé un bon berger »

Un jour, Amba Athanasius, métropolitain de Béni Suef, vint rencontrer le pape. Il ne le trouva pas dans sa cellule. Il apprit que le pape recevait ses visiteurs après la divine liturgie à l'étage inférieur. Il était quatorze heures trente et le pape n'avait pas encore pris son petit déjeuner.

Son excellence le métropolitain, s'étonna de la situation. Tout en s'approchant du pape pour le conduire loin de la foule, il leur dit : « Cela suffit, nous avons trouvé un bon

berger. Est-ce que vous voulez le perdre?» Le pape monta avec le métropolitain, lui obéissant comme un fils. Après les vêpres, il s'en retourna vers ses enfants et passa plusieurs heures avec eux.

J'étais malade, et vous m'avez visité (Mt 25 : 36)

Le pape apprit que feu Amba Kyrillos, métropolitain de Kena, était malade et résidait chez sa famille au Caire. Le pape alla lui rendre visite et tous les deux prièrent ensemble. Son excellence le métropolitain pleura, tellement grande était son émotion de voir l'amour du pape.

De même, il alla visiter Amba Kyrillos, le métropolitain de Baliana, à l'hôpital copte. Dès que l'évêque le vit, il se leva pour l'accueillir, malgré sa faiblesse, et ils s'embrassèrent.

« Celui qui vous reçoit me reçoit, ... » (Mt 10 : 40).

Lorsque le pape recevait les évêques et les métropolitains qui avaient été ordonnés avant lui, il se levait pour les saluer, dès leur entrée, en les embrassant. Il les faisait également asseoir près de lui.

Honorer celui à qui l'honneur est dû

Le pape ne réprimandait jamais un prêtre devant la congrégation, peu importe la raison. Il était attentif à

discuter tout manquement en privé. Il se conformait à l'épître de St-Paul à son disciple Timothée : «Ne réprimande pas rudement le vieillard.» Si un prêtre omettait une partie de ses prières liturgiques ou une procédure rituelle, il s'approchait de lui, le livre de liturgie (kholagy) en mains, et lui montrait ce qu'il avait omis. Si le prêtre manquait une procédure non transcrite, mais transmise oralement, il l'en informait à voix basse.

Sa sainteté était très stricte quant à l'usage de la langue copte dans la liturgie. Il envoya une lettre à tous les prêtres, les informant que la célébration de chaque messe devait comprendre des parties dites en copte.

« Mon fils, donne-moi ton cœur.... »
(Prov. 23 : 26)

Un jour, sa sainteté le pape entendit un diacre critiquer la façon dont un prêtre chantait la messe. Il disait que le prêtre ne chantait pas les hymnes. Le pape voulut gentiment corriger l'attitude du diacre. Lors d'une divine liturgie célébrée avec ce prêtre, il dit à ce diacre : «Avez-vous entendu comment le père prie? Ses prières proviennent du cœur. Si nous avons deux ou trois personnes comme lui dans ce monde, Dieu aurait détourné de nous Sa colère.» Le diacre se sentit embarrassé et demanda le pardon et l'absolution du pape.

« Fortifiez les mains languissantes » (Es 35 : 3).

Le pape reçut quelques plaintes à l'endroit d'un certain prêtre. Le pape le conseilla avec compassion afin de l'encourager à modifier son attitude. Par la suite, le prêtre continua à aller consulter le pape et lui demander son soutien et ses prières. Le pape lui disait : « Je prie pour vous tous les jours, père, levez-vous et faites de votre mieux. Je veux être fier de vous. »

Le juge juste

Un jour, le comité d'une église du Caire envoya une plainte à l'endroit d'un membre de la chorale de l'église, l'accusant de négligence. Le pape ne prit aucune mesure jusqu'à ce qu'il envoya une personne de confiance faire des investigations sur l'exactitude de cette plainte.

« Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi... » (Mt 19 : 14).

Le pape encourageait les jeunes diacres à participer à la plupart des hymnes. Il demandait aux aînés de la chorale d'être patients envers eux et d'attendre qu'ils aient fini de chanter. Si un aîné les interrompait et commençait tout de suite l'hymne suivant, le pape lui disait : « Comment voulez-vous qu'ils apprennent s'ils n'ont pas l'occasion de pratiquer et de corriger leurs erreurs. »

De peur qu'ils ne défaillent en chemin

Le pape demandait toujours que l'on prépare à manger pour les jeunes diacres qui participaient à la liturgie avec lui durant le carême, car souvent ces messes prenaient fin, tard dans l'après-midi, aux alentours de dix-sept heures. Il s'assurait à plusieurs reprises qu'ils aient bien pris un repas avant leur départ.

Soyez simples

Un soir, durant les vêpres, une pauvre femme s'approcha du pape, qui passait avec les encens dans l'église. Elle lui donna trois œufs en disant : « Monseigneur, prenez-ces-ci et bénissez-moi. » Il prit les trois œufs et les mit dans sa poche. Malgré sa présence derrière lui, il ne me les remit pas. Il demanda à la dame en souriant : « Sont-ils bien cuits ? Autrement, ils se casseront dans ma poche. » La femme répondit : « Monseigneur, ils sont bien cuits. » Il sourit en me disant : « Mon fils, notre souper est maintenant garanti. » Puis il la bénit et la renvoya.

Des brebis sans berger

Sa sainteté avait une place spéciale dans son cœur pour ses filles, les employées et les étudiantes universitaires. Il les incitait à observer les vertus de la modestie et de la pureté et de rester attachées à Dieu.

Il leur donna pour exemple la vie des saintes femmes de l'église. Il leur disait : «Tant que vous resterez attachées à l'église, les forces du mal ne vous atteindront pas.» Il exprima sa tristesse quant à l'attitude de certains jeunes de la nouvelle génération. Je l'entendais soupirer et dire : «Je suis attristé de voir que le troupeau n'a pas de berger.»

La sagesse du pape portait ses fruits. Beaucoup de ces jeunes femmes venaient régulièrement à l'église avant de se rendre à leur travail ou à leur école. Elles assistaient régulièrement à la divine liturgie et recevaient la bénédiction du pape.

Les ornements extérieurs

La compassion paternelle du pape pour ces jeunes femmes, ne lui fit pas omettre de leur demander de s'habiller modestement. Il les réprimandait sévèrement si elles ne portaient pas des habits convenables. Lorsqu'elles portaient des habits inappropriés, il leur disait : «Madame, mettez quelque chose sur votre tête.» Ou bien : «Allez dehors et couvrez vos épaules.» Si une famille venait visiter sa sainteté avec une jeune fille qui portait une robe courte, il lui disait : «Dis à ta mère de rallonger ta robe.» Si la fille portait une robe sans manches, il lui disait : «Dis à ta mère de te coudre une paire de manches.»

Un jour, une femme hospitalisée obtint la permission d'aller visiter le pape avec son mari. Le pape remarqua qu'elle n'était pas convenablement habillée. Il la renvoya en disant : «Va dehors, est-ce que ce sont des habits convenables pour rencontrer le pape?» La femme pleura et sortit en attendant que la foule autour de lui diminue. Ensuite, elle revint avec son mari le soir, et il leur donna sa bénédiction, mais sans grande compassion, contrairement à son habitude avec ses visiteurs.

Soyez parfaits

Le pape était aussi très strict sur la nécessité que les hommes soient habillés convenablement. S'il voyait un jeune homme en T-shirt, sans longues manches, il lui donnait une tape sur le bras. Il lui disait avec reproche : «Soyez parfaits.» Si un jeune avec des longs cheveux venait le voir, il lui tirait les cheveux en disant : «Ca, ce n'est pas bien.» Beaucoup d'entre eux lui obéissaient. S'il voyait un jeune d'apparence indécente, sa sainteté lui donnait une tape sur le bras et le blâmait.

Le bon berger

«Le pape tenait toujours à rencontrer ses enfants, même lorsqu'il ne se sentait pas bien. Il désirait s'assurer de leur bien-être et porter leurs fardeaux.

Un jour, juste après la divine liturgie, et avant de prendre le petit-déjeuner, un grand nombre de visiteurs arrivèrent pour demander la bénédiction du pape. Je suggérais de les renvoyer, car ils étaient très nombreux, et le pape était très fatigué. Il me regarda et dit sévèrement : «Qu'entends-tu par-là?» Je me sentis honteux de ma conduite. Il m'ordonna de les faire tous entrer et il s'entretint avec eux jusque tard dans l'après-midi. Après leur départ, il attira mon attention sur mon erreur d'une façon très paternelle. Il commença par se faire des reproches en disant. «Si je t'avais écouté, je ne serais pas si en retard pour prendre mon petit-déjeuner.» Je quittai la chambre et allais pleurer dehors. Je fus touché par sa grande compassion et son amour pour son troupeau.

Sa sainteté me demanda encore de vérifier, avant d'aller se reposer dans sa chambre, s'il n'y avait plus de visiteurs à l'étage inférieur.

Mangez ce qu'on vous offre

Sa sainteté ne refusait jamais aucune sorte de nourriture qu'on lui présentait. Il l'acceptait en invoquant le nom de Dieu pour la bénir.

Une fois, des gens simples apportèrent à sa sainteté quelques sandwiches de fèves et falafels qu'il accepta volontiers.

Une femme de policier avait l'habitude d'offrir des galettes aux pauvres (feteer), à l'occasion de la fête de l'archange Mikhaïl. Elle donna aussi à sa sainteté trois

galettes. Il les prit volontiers, les goûta, la bénit et la renvoya. Il me les remit et, comme peu après je les avais oubliées, il me rappela : «Fils, prends les galettes pour que nous puissions les manger et recevoir la bénédiction.» Et, il en mangea un peu.

« Et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave » (Mt 20 :27).

Un jour, un visiteur demanda à sa sainteté un morceau de tissu imbibé d'huile sainte, afin de le remettre à un ami malade qui demandait l'intercession du pape. Sa sainteté prit la bouteille d'huile bénite et la renversa sur le tissu. Un peu d'huile tomba sur la main de l'homme. Le pape lui demanda de se laver les mains ; ce qu'il fit trois fois. Et pendant ce temps-là, le pape l'attendit patiemment, une serviette à la main pour qu'il s'essuie les mains.

« Recevez mes instructions, car je suis doux et humble... » (Mt 11 : 29).

Un jour, le pape m'appela au téléphone dans ma chambre. Un visiteur, qui se trouvait chez moi, répondit. Le visiteur parla sèchement, ne sachant pas qui était au bout du fil. Lorsque j'arrivai, j'entendis la voix du pape à l'autre bout du fil et m'empressais de répondre. Mon visiteur se sentit très embarrassé et alla directement vers le pape pour lui demander son pardon et son absolution. Le pape le corrigea gentiment.

Un seul corps et un seul esprit

Alors que j'ai commencé à côtoyer le pape en tant que disciple, sa sainteté demanda à l'intendant de préparer certaines affaires dont j'aurais besoin. L'intendant répondit : «Maître, je suis son serviteur.» Sa sainteté, en tant que père pour nous tous, n'accepta pas cette réponse et dit : «Plutôt des frères.» Ainsi, nous vivions comme des frères qui s'aimaient, sous la direction et le soin de notre pur et bien-aimé pape. Ceci fut une leçon profitable pour moi au début de mon travail avec sa sainteté.

Soyez sage

Un jour, un ancien employé au patriarcat m'insulta outrageusement. Je voulus le réprimander, mais le pape m'en empêcha. Plus tard, cet homme vint vers moi s'excuser. A compter de ce jour, lui et moi devînmes des amis grâce à la sagesse du pape.

Aimez vos ennemis

Quelques individus indisciplinés émirent et distribuèrent des tracts insultants et diffamants à l'égard du pape. Par la suite, nombre d'entre eux vinrent s'excuser et se confesser. Il leur pardonna, les accueillit et leur dit : «Je savais tout de vous et je priais pour vous.» Il alla même jusqu'à leur confier des postes à responsabilité au sein de

l'Eglise. De nombreuses personnes s'interrogèrent pour connaître la raison pour laquelle le pape avait agi de la sorte. Il leur répondit : «Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous traitent méchamment.»

Soyez doux

Lorsque le pape demandait à un des gardiens de lui apporter quelque chose - comme un verre d'eau ou les habits de célébration - il le demandait avec douceur et humour : «Fils, apporte-moi (ceci ou cela) afin que je t'accorde les deux dernières invocations.»

Au monastère St-Mena à Mariott, le pape avait l'habitude de rester au dernier étage de sa suite privée. Après avoir terminé ses repas, il descendait lui-même rapporter ses plats à l'étage inférieur. Lorsqu'il s'en retournait dans sa chambre, il nous appelait pour nous faire savoir que les plats étaient déjà en bas. Nous avons essayé à de nombreuses reprises de le dissuader de faire ceci, mais il nous disait : «Vous faites déjà tant pour moi, en plus d'autres nombreuses corvées, que cela suffit.»

Le pape Cyril, faiseur de miracles

«Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions.» (Joë 2 : 28)

«Ô homme de Dieu, pape Cyril VI, nombreux sont ceux qui racontèrent que vous les aviez compris dès leur première rencontre, leur parlant de leurs pensées intérieures et de leurs problèmes personnels avant même qu'ils aient ouvert la bouche. Beaucoup nous racontèrent que vous leur aviez prédit des incidents qui se produisirent par la suite. Malgré l'éloignement, vous avez pénétré par votre esprit leur for intérieur. Ces gens vous voyaient dans leurs rêves comme un guide qui les conseillait et dont ils suivaient la trace.» (S.S. Bishop Gregorius)

«J'insistais un jour pour lui parler d'une affaire personnelle très importante pour moi. Au moment d'embrasser sa main, il commença à me parler comme s'il lisait dans mes pensées. Je le regardais, bouche bée, jusqu'à ce qu'il finisse. Je n'eus rien d'autre à ajouter. Il comprit exactement tout ce qui me concernait. Et ceci se répéta à de nombreuses reprises. Je réalisais que c'était véritablement l'Esprit de Dieu et qu'il habite seulement les saints.» (Misr Newspaper 10 mai 1960, prêtre Arsanious Zaki)

Une conversation privée révélée

Dr. Albert Guirguis me raconta un jour qu'il passait avec un ami près du patriarcat copte. Il lui demanda s'il désirait assister aux vêpres célébrées par sa sainteté le pape Cyril. Son ami répondit qu'il n'était pas nécessaire de perdre son temps à écouter un homme illettré. Mais le Dr. Guirguis insista pour entrer, ne serait-ce que quelques minutes. Lorsqu'ils entrèrent, le pape passait dans l'église pour encenser et les deux hommes se prosternèrent devant lui pour recevoir sa bénédiction. En bénissant cet homme, le pape lui dit : «Pourquoi perdez-vous votre temps ici puisque je suis illettré et inculte?» L'homme éclata en sanglots et embrassa la main du pape en implorant son pardon. A compter de cet instant, cet homme se rapprocha de l'église.

Une prophétie pour un disciple

En 1967, une famille vint recevoir la bénédiction de sa sainteté. Après leur départ, le pape me demanda si je connaissais cette famille. Je lui répondis par la négative. Il me dit alors que leur plus jeune fils occuperait mon poste par la suite et deviendrait moine. Je répondis : «Que Dieu nous permette de mériter vous servir.»

Deux années plus tard, ce jeune homme vint au monastère St-Menas passer les vacances d'été auprès de sa sainteté. Cette année-là, je fus ordonné moine, puis

prêtre. Le pape me demanda d'informer le jeune homme qu'il l'avait choisi afin de devenir le diacre privé du pape. Lorsque ce jeune arriva auprès du pape, sa sainteté me demanda de lui remettre sa canne avec le serpent en cuivre comme signe qu'il deviendrait son disciple. Je refusais, en disant au pape qu'il devait la recevoir de la main propre de sa sainteté, comme ce fut le cas pour moi. Le pape prit donc la canne et la lui remit. Ce jeune homme était le diacre Fahmy Shawky Farag, qui devint par la suite moine au monastère El-Baramous, après le départ du pape Cyril. Il porte aujourd'hui le nom de père Mathias El-Baramousy.

Le nom de Menas

De nombreux enfants de cette génération portent le nom de Menas. Dans la plupart des cas, il y a une histoire derrière cette appellation. Un scénario type : un couple stérile qui vient auprès de sa sainteté demander ses prières et son intercession afin d'avoir un enfant. Le pape priait pour eux en disant : « Dans une année, à compter de ce jour, vous viendrez ici avec Menas. » La prophétie s'accomplissait et les parents s'en retournaient l'année suivante portant leur enfant Menas dans les bras.

Je raconterai, comme exemple, une seule histoire dans le détail, mais il en existe d'innombrables autres qui sont similaires.

Il y avait un homme qui travaillait dans une organisation agricole dans le désert, près de Mariott. Il avait quatre épouses (sa religion le lui permettait). Il espérait avoir un enfant, mais en vain. Les médecins ne lui donnaient aucun espoir. Il se rendit chez le pape, qui lui demanda s'il avait des enfants. L'homme répondit tristement qu'il n'en avait pas et qu'il ne pourrait pas en avoir. Le pape le réconforta et lui dit que l'année prochaine il reviendrait au monastère portant un enfant. L'année suivante, le pape, qui était par coïncidence au monastère, vit l'homme porter son enfant, qu'il avait nommé Menas. Il venaît remercier le pape et demander sa bénédiction. Le pape lui promit que l'année suivante il aurait encore une fille. Cette prophétie s'accomplit et l'homme revint au monastère accompagné de son fils et de sa fille.

Un couple vint un jour accompagné du prêtre Makary Abdala du Caire. Ils demandèrent à rencontrer le pape et recevoir sa bénédiction. Il leur demanda s'ils avaient des enfants. Ils eurent les larmes aux yeux et lui racontèrent que les médecins leur avaient dit que l'épouse, ayant un utérus non développé, ne pourrait avoir d'enfants à moins d'un miracle. Le pape tendit à la dame un verre d'eau bénite à boire et les renvoya. Ils retournèrent à Tanta, la ville où ils vivaient. Quelques mois plus tard, la dame sentit un malaise et son abdomen grossir. Ils consultèrent un nouveau médecin, qui ne savait pas qu'ils étaient mariés et

Une nouvelle création

Un couple vint un jour accompagné du prêtre Makary Abdala du Caire. Ils demandèrent à rencontrer le pape et recevoir sa bénédiction. Il leur demanda s'ils avaient des enfants. Ils eurent les larmes aux yeux et lui racontèrent que les médecins leur avaient dit que l'épouse, ayant un utérus non développé, ne pourrait avoir d'enfants à moins d'un miracle. Le pape tendit à la dame un verre d'eau bénite à boire et les renvoya. Ils retournèrent à Tanta, la ville où ils vivaient. Quelques mois plus tard, la dame sentit un malaise et son abdomen grossir. Ils consultèrent un nouveau médecin, qui ne savait pas qu'ils étaient mariés et

Un couple vint un jour accompagné du prêtre Makary Abdala du Caire. Ils demandèrent à rencontrer le pape et recevoir sa bénédiction. Il leur demanda s'ils avaient des enfants. Ils eurent les larmes aux yeux et lui racontèrent que les médecins leur avaient dit que l'épouse, ayant un utérus non développé, ne pourrait avoir d'enfants à moins d'un miracle. Le pape tendit à la dame un verre d'eau bénite à boire et les renvoya. Ils retournèrent à Tanta, la ville où ils vivaient. Quelques mois plus tard, la dame sentit un malaise et son abdomen grossir. Ils consultèrent un nouveau médecin, qui ne savait pas qu'ils étaient mariés et

il les informa que ceci était le résultat d'une vie de péché. L'homme expliqua qu'ils étaient mariés et qu'ils venaient le voir car la femme souffrait. Il leur répondit qu'elle était enceinte de huit mois. Stupéfait, l'homme lui montra le rapport des autres médecins. Celui-ci, à son tour, fut extrêmement étonné, car il avait une totale confiance en ses confrères avec qui il avait étudié à l'étranger. Lorsque le mari raconta au médecin la visite au pape Cyril, il dit : «Est-il possible que nous vivons en des temps où le clergé bénisse l'eau et que des miracles se produisent? Dieu a créé un nouvel utérus pour elle.» Plus tard, ce fut ce médecin qui la fit accoucher.

Tu garderas le terrain

M. Nasr Wilson, du Caire, acheta une parcelle de terre pour construire une maison. Peu après, il fut informé qu'une agence gouvernementale allait prendre possession de cette parcelle et lui paierait une maigre compensation financière. L'homme se précipita vers le pape Cyril pour lui parler de son problème. Le pape le rassura et lui dit que le terrain lui reviendrait.

Le jour où l'agence gouvernementale devait prendre possession du terrain, un haut fonctionnaire intervint pour arrêter le processus de transfert et dit que le gouvernement n'était plus intéressé par ce terrain. M. Wilson retourna voir le pape pour l'informer de ces bonnes nouvelles. Le pape répondit : «Fils, je vous ai envoyé St-Menas.»

Dieu éclairera votre chemin

Un de mes amis me raconta qu'il était allé voir le pape pour demander sa bénédiction, car il allait se marier quelques semaines plus tard. Le pape lui répondit : «Que Dieu éclaire votre chemin et vous sauve.» Après avoir entendu ces paroles, l'homme s'en retourna perplexe. Trois jours plus tard, il découvrit que sa fiancée lui était infidèle et il rompit leur engagement. Il rendit grâce à Dieu, car les prières du pape Cyril furent promptement entendues.

Ô Seigneur vous êtes juste

Une fois, le pape (en ce temps il était encore l'higoumène Menas) demanda à un enfant de ne plus escalader la clôture autour de l'église, car il craignait pour sa sécurité. Cela se passait à l'église de St-Menas au vieux Caire, celle que le pape a construite. L'enfant pleura et son père accourut en colère contre le père Menas et le menaça de fermer l'église.

Les disciples du père Menas écrivirent une plainte à l'endroit de cet homme, car il avait insulté publiquement le clergé et interrompu une cérémonie religieuse. Père Menas leur demanda de ne pas aller plus loin avec ces plaintes et laisser Dieu agir. Ils allèrent prier à l'église et chanter des louanges à Dieu et à St-Menas. Après cela, père Menas s'adressa à l'icône du saint : «Ils vont fermer

ton église St-Menas.» Trois jours plus tard, l'homme tomba gravement malade et fut transporté à l'hôpital. Il subit plusieurs opérations, mais sans résultat positif. Il fut renvoyé chez lui, la médecine ayant atteint ses limites. Il vint auprès du père Menas pour s'excuser et demander pardon. Il lui pardonna et pria pour sa guérison. Après cela, l'homme fut guéri, mais à chaque anniversaire de cet incident, il se sentait mal. Son fils devint un méchant garçon qu'on avait vu frapper son père pour des questions d'argent et n'a pas réussi dans la vie.

Le siège du pape

Une jeune femme, prénommée Georgette, vint voir le pape, accompagnée de sa famille et du père Antonious Yonan. Elle était atteinte d'une maladie incurable. Cependant, elle avait la certitude que par les intercessions et les prières du pape, elle pourrait guérir. Lorsqu'ils arrivèrent, le pape se reposait dans sa cellule. Ils attendirent donc dans l'église. Georgette, qui souffrait énormément, s'approcha du siège papal et s'appuya. En pleurs, elle pria en demandant la guérison par l'intercession des prières du pape. Puis elle retourna vers sa famille, ne sentant déjà plus de douleurs. Tous se réjouirent dans le Seigneur. Plus tard, Georgette fut déclarée complètement guérie de sa maladie cardiaque.

Ouvrir la porte de l'église

Un jour, tôt le matin, le pape arriva pour célébrer la divine liturgie dans une petite église d'Alexandrie rattachée à un orphelinat. Il y trouva la porte fermée au moyen d'un gros cadenas. Le groupe qui l'accompagnait frappa à la porte durant dix minutes, mais en vain. Ils proposèrent d'aller célébrer la messe dans une autre église, mais le pape leur ordonna d'enlever les chaînes. Le cadenas tomba par terre tout seul, et la porte s'ouvrit. Le pape célébra la divine liturgie comme prévu. Lorsque le gardien de l'église arriva, il fut surpris de trouver la porte ouverte.

Va vers elle, St-Menas

Un certain Ibrahim Gindi vint à l'église et, s'approchant du pape pour recevoir la communion, il lui dit, les larmes aux yeux, que sa fille se trouvait présentement dans un état critique à cause d'un accouchement difficile. Le pape tapota la cuillère de la communion (misteer) sur le bord du calice et dit : «Va l'aider St-Menas.» Plus tard, lorsque l'homme se rendit à l'hôpital, sa famille le félicita de l'accouchement miraculeux de sa fille. Il leur raconta alors sa rencontre avec le pape et tous glorifièrent Dieu.

Le bédouin

Un bédouin vint voir le pape, car il avait des problèmes urologiques et souffrait beaucoup. Le pape lui tendit un

verre d'eau bénite à boire. Tout de suite après, le calcul rénal descendit et l'homme s'en retourna, guéri.

C'est ainsi que de nombreux miracles se produisirent parmi les bédouins du désert de Mariott. Les bédouins de cette région se souviennent de la puissance des prières du pape.

Même les vents et la tempête

En 1964, une violente tempête éclata au moment où le pape se trouvait au monastère. Les moines lui demandèrent de prier pour que la tempête cesse. Il leva la croix et dit : «Daigne Seigneur bénir les airs des cieux.» La tempête se calma instantanément, et il n'y eut même pas une légère brise. Le pape dit : «Ô St-Menas, nous vous demandions de calmer la tempête, mais pas d'arrêter la brise aussi.» Puis, à l'instant, une douce brise se leva dans la région, et nous étions tous dans l'étonnement.

De même, en 1966, le pape visitait le monastère durant quelques heures seulement avant de rentrer à Alexandrie pour des rendez-vous planifiés. Après la divine liturgie, une forte tempête de sable se leva dans le désert. Le pape se tourna vers l'icône de St-Menas et dit : «Est-ce que vous êtes fâché parce que nous allons vous quitter? Nous reviendrons aussitôt que possible.» Il leva sa croix, et la tempête se calma. Il alla à Alexandrie comme prévu. Tous ceux qui assistèrent à ce miracle glorifièrent Dieu, que le pape Cyril adorait.

Guérir un ulcère

M. Hanna Youssef Mena d'Alexandrie me raconta qu'il avait un ulcère à l'estomac. Il lui était défendu de manger autre chose que de la soupe. Un soir, il assista aux vêpres et attendait de pouvoir s'approcher du pape et saisir l'opportunité de lui parler de son état. Le pape demanda un verre d'eau, but la moitié et regardant vers M. Youssef lui dit : «Voulez-vous boire l'autre moitié?» M. Youssef but, et il sentit instantanément que son mal était guéri. Par conséquent, il décida de ne rien dire au pape au sujet de sa maladie. En rentrant chez lui, il mangea un repas complet. Il fut étonné de ne plus sentir de douleurs et heureux d'être complètement guéri.

Exorcisme

Alors que le pape était encore un ermite au vieux Caire, beaucoup de gens venaient le voir afin d'être guéri par la puissance de Dieu. Ils étaient stupéfaits de la puissance de ses prières contre les démons. Le pape agissait avec autorité.

Je cite quelques miracles qui eurent lieu avant que je ne sois moi-même témoin oculaire et puisse vous livrer avec quelle étendue la force de Dieu a accompagné cet homme juste durant sa vie entière.

Un jour, plusieurs personnes attendaient l'apparition de sa sainteté. En descendant les escaliers de sa résidence,

le pape entendit un homme crier : «Eloignez-le de moi, éloignez-le de moi.» Il se renseigna pour savoir quels étaient ces cris. On lui dit que cet homme était possédé. Le pape s'approcha alors de lui, et cet homme tomba à terre, terrassé par une crise d'épilepsie. Le pape l'aida à se lever en lui disant : «Lève-toi, comment-allez vous?» Il pria et lui ordonna de participer à la communion. Le jeune homme se leva et embrassa la main du pape plusieurs fois. Le reste de l'assistance fut dans l'étonnement de voir comment le simple contact avec ce saint homme pouvait sortir les démons.

Après la divine liturgie, un jeune homme possédé fut présenté au pape, qui se trouvait dans la salle de réception. Le pape lui demanda d'attendre à côté qu'il finisse de bénir la congrégation. Il continuait de crier et de demander au pape de rester loin de lui et de ne pas lui faire de mal. Lorsque sa sainteté posa sa croix sur la tête du jeune homme, celui-ci tomba à terre, comme terrassé par une crise d'épilepsie. Le pape l'aida à se relever et lui donna de l'eau à boire. Le jeune ne cessait d'embrasser sa main, et sa famille en larmes, fut remplie de joie.

Un jour, alors que la communion était en cours, on amena au pape un enfant possédé. L'église fut remplie de ses cris. Lorsque le pape eut terminé, il s'approcha de l'enfant et le gifla en disant : «Pourquoi remplis-tu l'église de tes cris? Sors de lui!» Et à l'instant où sa sainteté posa sa croix sur la bouche de l'enfant, il fut libéré et il embrassa la main du pape.

Des jours glorieux dans la vie du pape Cyril VI

Si nous souhaitons extraire quelques jours glorieux dans la vie du pape Cyril VI, nous choisirions tous les jours que Dieu a faits depuis sa jeunesse.

Il réalisa des miracles qui établirent sa réputation dans l'histoire, de génération en génération. Son patriarcat fut béni par l'apparition de la Sainte Vierge Marie, un événement glorieux sans précédent et qui ne s'est pas reproduit à nouveau en tant que tel. Le pape fut une figure supranationale dans l'histoire, et sa mémoire demeure une légende tant qu'il y aura des croyants sur la terre. Beaucoup de saints avant lui ont espéré que Sainte Marie apparaisse, ne serait-ce que pour quelques minutes. Et voici, la Mère de la Lumière est revenue au pays qui l'avait accueilli. Elle y apparut durant des mois, même des années.

Ô quel homme glorieux

Les jours de son patriarcat coïncidèrent également avec le retour des reliques de St-Marc à son lieu de martyr, après avoir été dans un pays étranger durant plusieurs siècles... Ceci est une autre perle dans la couronne de ce saint, et c'est pourquoi sa mémoire pure demeurera à toujours...

Que puis-je dire, mon père, vous nous avez conservés en paix à l'abri de vos ailes. Vous nous avez protégés des tribulations. Avec vous à la tête de notre église, nous avons goûté aux plus beaux et aux plus purs jours de la vie de notre Eglise, et nous vivons encore dans la douceur de ces jours de gloire.

Que puis-je dire, père, quand je parle de vous, les mots ont un goût doux. Dieu vous a accordé une place glorieuse dans son royaume, parmi les saints comme Athanase, Dioscore, Antoine et Macaire. Combien d'œuvres magnifiques et incommensurables se produisirent durant votre vie.

Les miracles qui s'accomplirent par l'esprit du Seigneur manifestaient la force de Dieu à travers Son saint : le pape. Ses voies étaient acceptées devant Dieu. Ainsi, il vivait en paix, même avec ses ennemis.

Quelques jours avant d'être consacré patriarche, on vous a demandé : «Quels sont vos plans pour l'avenir?» En homme de Dieu, vous avez répondu : «Je laisse Dieu diriger le navire de ma vie.» Nous sommes témoins des miracles que Dieu a accomplis par vos prières. Nous n'arriverions pas à les compter, ni à comprendre la profondeur de ces œuvres.

Ô, quel saint glorieux

Toutes ces bénédictions se sont produites durant la vie du pape Cyril :

- Un renouveau spirituel qui rappelle les premières assemblées chrétiennes, grâce à sa présence parmi nous comme une image de prières et de jeûnes. Cet homme de Dieu n'était pas matérialiste, dans ce monde bruyant et matérialiste.
 - Une fontaine d'amour débordante pour ses enfants. Le bonheur de les voir jour et nuit, dans la santé et dans la maladie. Il montrait son souci pour leur vie spirituelle en visitant les églises du Caire, aussi bien que les églises des provinces, où eurent lieu des miracles qui fortifièrent leur foi.
 - La construction de la nouvelle cathédrale St-Marc.
 - Les constructions au monastère St-Menas à Mariott.
 - Le retour aux écrits des pères de la foi.
 - L'amour et le respect mutuels entre lui et les autorités officielles du pays, et à leur tête Gamal Abd El-Nasser et, après lui, Anwar El-Sadat. Un état de choses bénéfique pour l'église et le pays.
 - L'ouverture au dialogue avec les églises sœurs dans le monde et son rôle en tant que guide local et mondial.
- Tous ces acquis furent des signes démontrant l'œuvre de Dieu dans la vie de notre saint homme. Nous ne devons pas oublier que, parallèlement à toutes ces glorieuses acquisitions, il était soumis à de grandes tribulations de la part du malin et des ennemis de l'intérieur et de l'extérieur de l'église.

Rénovation de l'ancienne cathédrale St-Marc

A son retour de la conférence des représentants des églises orthodoxes orientales à Addis-Abeba en 1965, le pape fut surpris que l'entrepreneur, chargé par le comité général de l'église, enlève les peintures du grand dôme de la cathédrale. Le pape l'arrêta avec fermeté : «L'église est construite en bois.» En lieu et place, l'entrepreneur avait projeté de démolir la première et construire une nouvelle en béton. Le pape fut attristé au sujet de la destruction de la peinture, car pour lui elle représentait le souvenir précieux des pères qui nous précédèrent. Toute l'église fut rénovée par les entrepreneurs Sharobeem et Farag Akladious d'Alexandrie, et Aziz Michael du Caire. Ils construisirent la façade ouest ainsi que les deux niveaux septentrionaux et méridionaux. De plus, ils firent repeindre des belles fresques au plafond. Ils renforcèrent également l'autel en béton. Ils décorèrent les deux autres dômes avec de belles fresques. Ils construisirent deux étages en béton renforcé. Ainsi, l'église put contenir 1500 sièges.

La petite église de St-Stéphane, adjacente à la cathédrale, fut élargie et reconstruite en béton renforcé. Les trois autels et les trois dômes furent également rénovés.

La veille de Noël 1966, le pape célébra l'inauguration des deux églises, puisque la majeure partie de la rénovation était terminée. Les représentants des églises orientales participèrent à la célébration.

Le pape affectionnait tout particulièrement cette église. Il répétait souvent qu'il sentait la bénédiction et la crainte de Dieu constamment présentes dans celle-ci. Il y ressentait un grand réconfort.

Il n'est pas hors de propos de mentionner que toutes ces rénovations coûtèrent 40.000 livres égyptiennes. A son départ pour le ciel, sa sainteté laissa assez d'argent pour compléter le travail restant à accomplir.

Le Saint Mayroun

Durant la semaine de la passion en avril 1967, le pape dirigea des prières spéciales pour faire sanctifier le Saint Mayroun. Cette procédure se déroula à la cathédrale St-Marc, en présence d'une délégation de l'église éthiopienne, des métropolites, des évêques, des prêtres et des moines. Le plan initial prévoyait son déroulement au monastère El-Moharrak, mais à cause du nombre impressionnant de personnes désirant assister pour recevoir la bénédiction de cet événement extraordinaire, le pape le fit à la cathédrale.

Les prières commencèrent juste après les prières funéraires communes du dimanche des Rameaux. Le pape apporta lui-même le matériel nécessaire pour faire le Mayroun, qui consiste en parfum, encens et de l'huile d'olive pure. La procédure continua durant les jours de lundi, mardi, mercredi de la semaine sainte. Des métropolites, évêques et moines aidèrent le pape.

Le jour de jeudi saint, des prières additionnelles furent célébrées après la fin de la divine liturgie. La veille de Pâques, on mit le vieux Mayroun bénite sur le Mayroun. La délégation éthiopienne en reçut une partie.

Cet acte de sanctification du Saint Mayroun est un événement des plus importants et des plus rares. On dit que, depuis la résurrection de Jésus-Christ, le Saint Mayroun fut béni seulement 25 fois.

Le ministère de la culture filma cet événement, qui fut retransmis localement et mondialement. Celui-ci fut aussi couvert par des associations européennes et américaines, qui envoyèrent spécialement leurs représentants au Caire.

La construction de la nouvelle cathédrale St-Marc

La pose de la pierre angulaire

Le 24 juillet 1965, on plaça la pierre angulaire de la plus grande cathédrale du Moyen-Orient, portant le nom de St-Marc. Le président Gamal Abd-El-Nasser était présent et prononça une allocution décrivant les grandes lignes de la politique de l'Egypte vis-à-vis de tous les concitoyens, assurant que la justice est notre voie et que tous les Egyptiens sont unis par l'amour. Cette allocution fut enregistrée par le comité international des églises et traduite en plusieurs langues. Des milliers de copies furent

distribuées car, dans tous les pays du Moyen-Orient, elle représentait l'exemple des bonnes relations entre les concitoyens.

Le pape reçut plusieurs télégrammes de félicitations du monde entier. Certains ambassadeurs vinrent également à la résidence patriarcale pour le féliciter. L'ambassadeur du Sénégal lui montra le journal semi-officiel de son pays, qui présentait la photo du pape avec le président, ainsi que l'allocution de ce dernier.

La consécration de la pierre angulaire

Le soir du 8 mai 1967 (le 30 Baramouda 1683 du calendrier copte), le pape conduisit les prières pour bénir le terrain de la nouvelle cathédrale. C'était le jour de la fête du martyr de St-Marc, et également la veille de la fête de la nativité de Sainte Marie. Des métropolitains, évêques et beaucoup de gens assistèrent à la célébration. Après avoir achevé les prières traditionnelles, le pape aspergea le terrain d'eau bénite.

La construction de la grande cathédrale fut entreprise par la Compagnie générale du Nil. Elle commença après que le pape eut béni les plans du bâtiment. Le ciel aussi manifesta sa joie pour ce projet par l'apparition d'une lumière rayonnante sur le dôme de la cathédrale, le soir du 18 mai. Cette lumière fut aperçue par de nombreuses personnes, dont entre autres l'évêque Gregorius, évêque de la recherche scientifique.

L'inauguration

Le 25 juillet 1968, les prières pour l'inauguration officielle de la nouvelle cathédrale furent célébrées. Gamal Abd El-Nasser ainsi que l'empereur Haïlé Sélassié d'Ethiopie assistèrent à la cérémonie, de même que d'autres représentants, au total plus de 172 invités. Certains firent des allocutions de félicitations et louèrent la grandeur de l'Eglise copte orthodoxe et du pape Cyril VI, qui fut à l'origine de ces événements glorieux.

Je me rappelle, par exemple, ce que Mari Aghnatius Jacob le Syrien a dit dans sa longue et enthousiaste allocution : «Pour l'église syrienne d'Antioche, le pape Cyril VI a l'image des trois dimensions de Saint Cyril I^{er} : le pilier de la foi, à cause de sa foi, de sa droiture et de ses fortes croyances. J'espère que ce sera durant son patriarcat que l'amour et les relations fraternelles rapprocheront nos deux églises sœurs... »

Après les allocutions, le pape et ses visiteurs dévoilèrent la plaque inaugurale.

Le lendemain matin, on célébra la divine liturgie à la cathédrale sur un autel plaqué or, offert par l'église russe. Les évêques des autres églises orthodoxes orientales assistèrent et participèrent à la divine liturgie. L'empereur Haïlé Sélassié, des représentants d'églises venant du monde entier ainsi que des milliers de fidèles de l'église d'Egypte étaient présents et se tenaient dehors.

Le pape Cyril dit à Mari Aghnatius, qui était à ses côtés : «Ce fut vraiment un jour de gloire, qui me rappelle Sion, qui avait rassemblé les disciples du Christ, gloire à Son Nom.» Mari Aghnatius dit en souriant : «Grâce à vos efforts, votre sainteté.» Le pape rendit grâce et gloire à Dieu pour ses bénédictions.

Après la divine liturgie, la foule avança pour embrasser les reliques de St-Marc portées par le pape Cyril, l'empereur et quelques évêques. Ils étaient précédés par les prêtres offrant les encens, les diacres chantant des hymnes de louanges et la multitude glorifiant Dieu.

Les apparitions de la Sainte vierge Marie

Le ciel tint à témoigner de la vertu du pape Cyril VI, par les apparitions de la toute pure Vierge, la Mère de Lumière, Sainte Marie. Elle apparut dans son église à Zeitun, d'une manière miraculeuse et difficilement explicable. Cette déclaration du ciel ne s'est pas produite depuis que le Saint-Esprit fut répandu sur les Saints disciples, le jour de la Pentecôte.

A huit heures trente le soir du 24 Baramhat 1684 (le 2 avril 1968), M. Abd El-Azeez Ali vit une jeune dame marcher sur le toit du dôme de l'église. Il cria vers elle et un groupe de travailleurs se rassembla autour de lui, Ce sont : Mamoon Afify, Hessian Awad et Yakoot Ali. Ils virent une jeune dame, tout de blanc vêtue, marcher sur le dôme

près de la croix. Ils pensèrent qu'elle cherchait à commettre un suicide et appelèrent la police. Une foule se rassembla et la police arriva. Cependant, l'apparence de la dame devint plus claire et la lumière resplendissante. Son image rayonnait de gloire devant eux, au milieu de la lumière. Lorsque, soudain, une volée de pigeons vola au-dessus de sa tête. Elle marchait, portant une branche d'olivier à la main, et autour d'elle, une auréole de lumière était visible. Son corps resplendissait comme le soleil.

Quelques-uns de ceux qui étaient présents essayèrent de projeter des rayons de lumière très puissants sur son corps lumineux. Mais elle brillait encore plus. Puis, ils éteignirent toute lumière dans les alentours pour vérifier leur vision. Ce fut la Vierge Marie qui commençait à apparaître clairement.

La nouvelle se répandit de bouche à oreille et les médias la retransmirent dans le monde entier. Lorsque cette apparition se répéta durant un certain nombre de nuits, de manières et à des moments différents, des milliers de chrétiens et de non-chrétiens vinrent la voir. Ils attendaient debout, des heures durant, en admiration devant ces apparitions.

L'apparition la plus spectaculaire se produisit le mardi 30 avril 1968 à deux heures quarante-cinq du matin. Des milliers de personnes attendaient son apparition, lorsque soudain deux pigeons blancs volèrent au-dessus de l'église. Une lumière surgit du milieu des nuées, et la forme de la Sainte Vierge Marie apparut.

Cette nuit-là, elle marcha de long en large, de droite à gauche, en faisant des gestes de la main et de la tête, comme si elle saluait et bénissait les gens présents. Ceci dura jusqu'à cinq heures du matin.

Les apparitions durèrent plusieurs mois, durant lesquels des corps lumineux accompagnèrent la toute pure Sainte Marie. Ces corps célestes étaient représentés sous la forme d'étoiles ou de pigeons qui volaient dans le ciel jusqu'à leur disparition. Ces apparitions étaient aussi accompagnées de grande quantité d'encens au-dessus de l'église.

Beaucoup de gens, considérés comme incurables par leurs médecins, furent guéris : des aveugles recouvrant la vue, des paralytiques retrouvant l'usage de leurs membres. Les miracles furent accomplis parmi des gens de religions et de nationalités différentes. La joie et le réconfort remplirent le cœur de gens, qui rendirent tous grâce et gloire à Dieu.

Il y eut aussi des apparitions chez des particuliers, qui furent guéris chez eux, sans aucune discrimination de religions ou de nationalités.

Ces événements remplirent les cœurs de gratitude et de louanges à Dieu. Les fidèles de l'église copte orthodoxe s'assurèrent de la gloire de leur église, de la valeur de leur foi aussi bien que de sa force. Beaucoup, parmi ceux qui avaient embrassé d'autres étranges religions ou croyances, retournèrent sous la protection de leur église mère.

Il était nécessaire que l'église apporte son appui officiel sur ce qui se passait. Ce fut pourquoi le pape ordonna qu'un bulletin patriarcal soit émis à propos de ces apparitions. Le 26 Baramouda 1684 (le 4 mai 1968), on donna une conférence de presse tenue à la résidence patriarcale et à laquelle assistaient de nombreux agents de presse locaux ainsi que des reporters internationaux, qui affluèrent du monde entier dans l'unique but de couvrir cet événement. L'évêque Athanasius, évêque de Béni Suef, communiqua le bulletin en arabe et en anglais.

Le retour des reliques de l'évangéliste, apôtre et martyr St-Marc

Il n'y avait absolument rien qui puisse séparer le corps de St-Marc à Venise en Italie et sa tête à Alexandrie, sinon la distance qui les séparait à travers la Méditerranée.

Après le vol du corps de St-Marc, plusieurs patriarches se succédèrent sur son trône jusqu'à l'arrivée du pape Cyril VI, sans qu'aucun d'eux avant lui, ne songe à le faire revenir là où il fut initialement.

Faisons une pause et essayons de comprendre ce qui a incité le pape à vouloir récupérer le corps de St-Marc. Est-ce le sentiment de relation très forte entre lui et le saint, étant un des ses descendants et un de ses vrais fils? Ou était-ce pour vivre l'histoire de l'église et la graver dans sa mémoire? Ou encore le sentiment de gratitude envers St-Marc pour ses efforts à avoir prêché l'Evangile aux

Egyptiens qui se détournèrent de l'idolâtrie et se tournèrent vers la lumière du Christ? Ou peut-être était-ce un ordre céleste qui le poussa à demander le retour du corps? Ce qui est probablement le cas, vu la facilité avec laquelle sa requête fut acceptée et son issue si inattendue.

L'œuvre discrète de Dieu

Dans une des rencontres du pape Cyril avec le représentant du Vatican au Caire, il lui dit : «N'est-il pas temps de nous retourner le corps de l'apôtre St-Marc?»

Le représentant dit : «Nous ne pouvons pas refuser une demande de sa sainteté le pape.»

Le pape : «Merci beaucoup. J'enverrai une demande à sa sainteté le pape de Rome Paul VI et je suis convaincu que nos efforts seront couronnés de succès.»

Après cette conversation, la procédure visant à ramener les reliques de St-Marc à nouveau chez lui, commença. Le pape Cyril envoya une requête au pape Paul VI, et elle fut reçue favorablement. Celui-ci envoya son consentement au prélat de Venise, lui demandant d'agréer la demande lui-aussi. Mais il refusa, prétextant que St-Marc était considéré par les Vénitiens comme leur intercesseur, et qu'il était également un atout pour le tourisme vénitien. Le pape Paul VI réitéra sa demande, mais le prélat vénitien demeura catégorique dans son refus. Par les prières et les larmes du pape Cyril, il accepta finalement qu'une partie du corps soit restituée.

Lorsque la nouvelle fut annoncée, une grande joie s'empara de l'Eglise copte, et les préparatifs commencèrent afin d'accueillir le père spirituel et fondateur du siège d'Alexandrie.

Le pape Cyril assigna un comité de 75 personnes composé d'évêques, prêtres, diacres, moines et laïques. Le 22 juin 1968 (15 Baouna), tous partirent pour Rome à bord d'un avion privé où s'est tenue la cérémonie officielle de restitution des reliques de St-Marc. Ils furent accueillis le 24 juin 1968 à vingt-trois heures trente ; plus de 100'000 personnes qui attendaient l'arrivée des reliques bénites de St-Marc.

Dieu, dans Sa sagesse, voulut que la droiture et les vertus de ce saint corps se manifestent en ce jour béni. L'avion devait arriver à dix-sept heures, mais il fut retardé jusqu'à vingt-trois heures trente. Au moment de se poser, un pigeon d'un blanc brillant apparut à basse altitude, au-dessus de l'avion ; il, était visible au milieu de la nuit noire. Lorsque l'avion se posa, le pigeon apparut une seconde fois au-dessus, alors que les moteurs tournaient encore. Le pape Cyril monta dans l'avion et porta le saint corps, puis descendit de l'avion au milieu des hymnes de louanges, qui retentirent dans tout l'aéroport.

Lorsque le pape monta dans sa voiture avec le saint corps sur ses genoux, de nombreuses personnes virent le pigeon blanc à côté des reliques, à l'intérieur du véhicule. Les reliques furent placées à un endroit spécial dans

l'ancienne cathédrale St-Marc. Auparavant, le pape fit le tour de l'église, portant les reliques. Il était accompagné des évêques chantant les hymnes, suivis par les prêtres qui encensaient et les diacres qui portaient les bougies.

Dr. Youssef Mansour, le chef des diacres, nous raconta qu'il avait l'habitude d'aller à la cathédrale pour les prières de minuit. Une nuit, alors que le corps de St-Marc se trouvait encore dans la cathédrale, il ressentit une sorte de crainte mêlée de respect lorsqu'il voulut rentrer. Il n'osa pas le faire et quitta ce lieu très désarmé. Avant le transfert des reliques à la nouvelle cathédrale, les voisins de la cathédrale virent également une lumière étrange autour du dôme.

Alors que le corps se trouvait toujours dans l'ancienne cathédrale, un des intendants de la résidence patriarcale, qui a refusé de donner son nom, raconta une vision plutôt inhabituelle. Il vit un homme d'une apparence sainte, marchant autour de l'église avec une bible en main, et derrière lui le pape Cyril portant une croix, et la canne patriarcale. Derrière eux, il y avait quelques-uns de ses enfants marchant tous avec beaucoup de révérence. Il demanda à l'un d'eux : «Qui est celui qui marche devant le pape et pourquoi, puisque ce devrait être le pape en tête de la procession?» La réponse vint haut et fort et fit trembler les murs : «Vous ne savez pas qui c'est? Il est le grand témoin de l'Évangile.» Lorsque l'homme raconta cette vision au pape, il reçut la réponse : «Mon fils, c'est St-Marc derrière qui je marche toujours.»

Le 26 juin 1968, après les prières de la première divine liturgie à la nouvelle cathédrale, le saint corps y fut placé dans une belle châsse.

La construction du monastère St-Menas

St-Menas, le grand martyr, fut un jeune homme égyptien d'une grande famille et de haut rang social. Il quitta l'armée pour vivre dans le désert, où il pourrait recevoir la bénédiction du ciel. Il déclara sa foi en Christ et reçut la couronne du martyr pour le Saint Nom du Christ, après avoir souffert de grandes tribulations. Dieu témoigna de la grandeur de St-Menas à travers les miracles qui se produisirent par ses reliques à Mariott. Plusieurs églises furent construites au nom de St-Menas. La plus grande cathédrale à son nom, aux sept autels, fut construite par l'empereur romain Arkadius. Elle fut construite en marbre et décorée de pierres précieuses. Comme les autres églises de la région, elle attira beaucoup de monde, qui désirait participer et recevoir la bénédiction de St-Menas. La région devint très industrielle : maisons, manoirs, fabriques, marchés et beaucoup d'autres activités se côtoyaient. Ceci démontre combien le saint a une grande place parmi les saints de l'église.

Le temps passa, et la région avec ses églises affrontèrent les tribulations et les destructions. Les reliques de St-Menas changèrent de place, d'une ville à une autre, de peur de se perdre. Cependant, Dieu les préserva de

nombre d'évènements qui survinrent aux autres reliques de l'église. On les jeta au feu et elles ne brûlèrent point. Au contraire, elles resplendissaient d'une lumière éclatante. Chaque fois qu'elles se perdaient ou changeaient de place, Dieu dévoilait leur appartenance à Son cher soldat et martyr St-Menas.

Ainsi, c'est sans doute Dieu qui guida le pape Cyril à songer au moyen de raviver la gloire et la mémoire de ce saint magnifique et de rétablir la vie d'antan à cette région. Ce que fit le pape Cyril fut un noble accomplissement, un miracle que Dieu a accompli dans le but de conserver le souvenir de ce saint. Le souvenir de St-Menas fut ravivé d'une manière extraordinaire, et il a gardé le feu de la flamme vive dans le cœur des gens jusqu'à ce jour.

L'appel de St-Menas

La relation du pape Cyril avec St-Menas datait de son enfance, comme on a pu le voir au début de ce livre.

Ce fut selon la volonté de Dieu qu'Amba Youanes lui donna le nom de Menas lorsqu'il fut ordonné moine au monastère El-Baramous. Il se rapprocha de St-Menas, le prit comme exemple et lui demanda son intercession. Lorsqu'il fut obligé d'abandonner le moulin à vent, il fit construire une église au nom de St-Menas au vieux Caire. Cependant, ce ne fut pas assez pour étancher sa soif et son amour pour St-Menas. Il continua à envoyer des

requêtes pour obtenir une permission de l'agence d'archéologie afin d'occuper une chambre à l'étage inférieur de l'église St-Menas à Mariott. La réponse fut longue à arriver, mais il persista jusqu'à l'obtention de l'approbation, qu'il reçut après avoir été choisi comme patriarche de l'église copte. Le pape comprit, par ce signe du ciel, qu'il n'allait pas vivre dans une chambre au sous-sol comme il avait persévéré à vouloir l'obtenir, mais qu'en lieu et place il allait animer toute la région après son ordination comme pape d'Alexandrie.

Si un visiteur de la région «Bomina» l'avait regardée avec un air triste à cause de la destruction subie pendant des siècles, nous pourrions la contempler maintenant avec joie grâce aux œuvres glorieuses accomplies par le pape Cyril. En effet, cette région fut privée de vie pendant des siècles. Elle fut remplie de foi et le pape lui insuffla son esprit pour la reconstruire, lui rendit un cœur battant de vie et des voix chantant les louanges de Dieu. Le corps du martyr St-Menas retourna à sa terre pour la vêtir encore une fois de ses vêtements de paix. Malgré son âge avancé, le pape ne se décourageait jamais des difficultés de procédure, ni des dangers du désert, ni du souci pour obtenir de l'eau et du matériel à construire. C'est ainsi que plusieurs miracles s'accomplirent par son travail.

Le pape envoya à l'agence de développement du désert une demande d'achat de cinquante hectares à côté de l'ancien site de Mariott. Par la suite, il demanda d'acheter cinquante autres hectares. En 1959, pour la première fête

de St-Menas après son ordination, le pape ordonna qu'une grande tente soit dressée pour les festivités. Il délégua son secrétaire pour célébrer l'office des vêpres et préparer la divine liturgie du lendemain matin.

Le matin, le pape pria la divine liturgie et les hymnes de louanges. Près de 500 hommes et femmes participèrent à la communion. Puis le pape se dirigea vers le terrain acquis, pria, le bénit et posa la pierre angulaire du monastère St-Menas. Lors de la fête, quelques-uns de ceux présents demandèrent au pape de s'asseoir sur le grand siège préparé à son intention, mais il refusa, disant : «Ce siège est pour St-Menas.»

Les deux entrepreneurs d'Alexandrie, Sharoubeem et Farag Akladious, construisirent une petite église, deux chambres pour sa sainteté et une autre comme salle de réception. Le pape et ceux qui l'accompagnaient passèrent deux mois dans ces deux pièces, sans sécurité ni confort, afin de surveiller l'avancement des travaux.

L'agence d'archéologie donna son accord afin de transporter sur le site les briques qui n'avaient pas de valeur archéologique, et les utiliser dans la construction du monastère. Les étudiants se servaient des tracteurs pour transporter les pierres. Ce travail dura deux longues années. Un mur de briques fut érigé autour des quinze hectares de terrain du monastère. Quelques cellules furent construites pour les moines, ainsi qu'une deuxième église, qui fut consacrée à l'occasion d'une grande fête assistée

par des milliers de personnes. Cependant, la nostalgie du pape pour l'ancienne église de St-Menas l'amena à monter à dos d'âne pour aller là-bas, prier et recevoir la bénédiction de cet endroit.

L'ancienne église aux sept autels occupait la pensée du pape Cyril. Ce fut pourquoi il projeta d'en construire une autre similaire, et faire revivre la mémoire de son bien aimé héros. La région du monastère de St-Menas était visitée par des gens venant des quatre coins du monde et de différents rangs sociaux, qui demandaient les prières et les intercessions de St-Menas.

La superficie de cette église est plus grande que celle de l'ancienne cathédrale St-Marc au Caire. Le pape Cyril laissa cinquante-cinq mille livres égyptiennes pour terminer l'église à la gloire de cet héroïque martyr.



Au milieu du feu des tribulations : patience, réconfort et succès

«Or, tous ceux qui veulent vivre pieusement en Jésus-Christ seront persécutés.» (2 Tm 3 : 12)

«Persécutés, mais non abandonnés, abattus, mais non perdus.» (2 Cor 4 : 9)

«Quand les pensées s'agitent en foule au dedans de moi, Tes consolations réjouissent mon âme.» (Ps 94 : 19)

Depuis mon arrivée à la résidence patriarcale, je n'avais jamais vu sa sainteté passer un seul jour sans verser des larmes à cause des problèmes et des malheurs de l'Eglise. Il était confronté tous les jours aux nombreux problèmes endurés par ses enfants, et aussi aux attaques de ceux qui s'étaient égarés par désobéissance. Chaque problème touchait son cœur doux et affectait son esprit humble. Il exprimait le poids de ses problèmes par ces paroles : «Si seulement il n'y avait qu'un seul souci, mais il y en a deux, trois...»

Au milieu de toutes ces tribulations, il ne fut jamais seul. Il surmonta les obstacles et supporta les attaques de la guerre déclenchée contre lui par le malin. La main de Dieu fut toujours avec lui et le soutenait.

Avec sa persévérance dans la prière, il a obtenu : «De celui qui mange est sorti ce qui se mange, et du fort est

sorti le doux.» (Jg 14 : 14). Il répétait en soupirant : «Je tourne constamment les yeux vers l'Eternel, car il fera sortir mes pieds du filet. Regarde-moi et aie pitié de moi, car je suis abandonné et malheureux. Les angoisses de mon cœur augmentent. Tire-moi de ma détresse. Vois ma misère et ma peine, et pardonne tous mes péchés. Vois combien mes ennemis sont nombreux et de quelle haine violente ils me poursuivent. Garde mon âme et sauve-moi! Que je ne sois pas confus, quand je cherche auprès de toi mon refuge!» (Ps 25 : 15 - 20)

Nous fûmes tous surpris par sa patience et son endurance à empoigner rigoureusement les problèmes. Un des officiels dit une fois : «Cet homme est une montagne, pas un être humain.» Lorsque les problèmes augmentaient à un tel point qu'ils affectaient sa santé, un de nous dit : «Nous ne méritons pas cet homme.»

Dieu le protégeait toujours et le réconfortait durant ses épreuves. En effet, de nombreux saints et ermites venaient le visiter. Père Abd El-Messih, un ermite du monastère El-Baramous, vint voir le pape alors qu'il traversait une période de grandes difficultés. Ils se réconfortèrent l'un l'autre avec des paroles de grâce. Père Abd El-Messih était un moine éthiopien qui arriva à pied en Egypte pour chercher le monachisme égyptien et rejoindre le monastère El-Baramous. Plus tard, il vécut dans la solitude, dans une grotte au désert. Il était venu se plaindre auprès du pape du nombre de visiteurs qui allaient le voir. Il demandait qu'on le laisse tranquille. Le

pape fit comme il le désirait et dit : «Laissez-le seul, afin que par ses prières la colère de Dieu soit apaisée.»

Le jour de Pâques 1965, le pape passa les fêtes au monastère St-Menas à Mariott. Il avait beaucoup de problèmes très éprouvants. Le cœur lourd et attristé, il me demanda d'éteindre toutes les lumières et de célébrer la messe avec la lumière des bougies. Tout en priant, il ne cessait de pleurer et ses larmes tombaient sur l'autel. Ses efforts pour cesser de pleurer étaient vains. La liturgie fut longue et finit vers trois heures trente du matin. Après la liturgie, il me demanda : «As-tu vu les visiteurs qui étaient dans l'église, mon fils?» Je répondis : «Où étaient-ils, car votre sainteté leur a ordonné de quitter le monastère ce matin.» Puis il me dit : «Je ne parle pas de ceux-là. L'église était remplie et il n'y avait pas une seule place de libre, ce sont eux qui m'ont demandé d'éteindre les lumières.»

Sa sainteté quitta l'église réconfortée, grâce à la visite de ces saints, que Dieu lui avait envoyés. Ce fut lorsqu'il les vit que ses larmes augmentèrent.

Sans aucun doute, ils levèrent leur cœur et leurs prières au ciel pour la paix de l'Eglise. Peu de temps après, la plupart des problèmes de l'église furent résolus.

Malgré ces épreuves et sa santé précaire, il continuait à rencontrer les gens avec le sourire qui ne quittait jamais son visage. En outre, il avait toujours des mots aimables et

réconfortants pour ses enfants. Chaque fois qu'on lui demandait des nouvelles de sa santé, il répondait : «Dieu merci, la santé est bonne et tout va bien.»

Oui, «Notre bien-aimé est assis parmi les saints. Il change l'amertume de ses enfants en douceur indescriptible. Il intercède pour eux. Que Dieu les garde et les réconforte.» (Mare Isaac le Syrien)

Maintenant, nous allons explorer les épreuves que notre homme de Dieu affronta pour voir à quel point il a souffert et combien Dieu était avec lui.

Il est mort et ses œuvres malfaisantes avec lui

Durant les premières années du patriarcat du pape Cyril, il y avait un métropolitain qui lui était opposé. Il cherchait par tous les moyens à nommer un comité supérieur au pape, car il prétendait qu'il était un homme inculte et n'avait d'autres priorités que la prière. Il disait qu'il ne suffisait pas qu'un patriarche soit un homme de prières. Il se déplaçait dans toutes les provinces d'Egypte pour solliciter les signatures des pères, membres du saint synode de l'église. Ce qui attrista le plus le cœur du pape Cyril fut que quelques-uns de ses bien-aimés signèrent ce document.

Ayant réuni le plus de signatures possibles, il retourna à sa province pour présenter son projet aux parties

responsables. La nouvelle fut annoncée au pape Cyril à Alexandrie. Il alla à la cathédrale St-Marc, pria les vêpres, et s'adressa avec tristesse à l'icône du saint en disant : «St-Marc, ceci sera la dernière fois que je viendrai ici pour vous. J'irai au désert et je ne viendrai plus jamais ici, si le projet de cet homme réussit.»

Le lendemain, avant les vêpres, la vie de ce métropolitain avait cessé. Il prit par erreur un poison à la place de son médicament. Ainsi, ses mauvais plans s'éteignirent avec lui.

Bon, allez, allez

Un individu vint à l'église et attaqua le pape qui venait de rendre une décision concernant un problème de l'église. Cet individu ne connaissait pas les détails de l'affaire, mais continuait de répéter des paroles indignes à l'endroit du pape : «Vous êtes dans l'erreur, c'est injuste. Vous n'avez aucun droit.» Le pape lui répondit avec colère : «Bon, allez, allez.» Et, à l'instant, l'homme eut une attaque cardiaque et fut transporté à l'hôpital où il décéda.

Ils s'unirent contre l'oint du Seigneur

Plusieurs personnes firent tout leur possible pour créer au pape un maximum d'obstacles sur sa route.

Connaissant leurs manigances dans le détail, il les accueillait malgré tout avec humilité et leur parlait avec amour.

Tout ce qu'il faisait, c'était prier en larmes pour la paix et la sécurité de l'Eglise. Il ressentait beaucoup de douleur et d'injustice. Peu de temps après, l'un après l'autre quittèrent ce monde. Le pape fit leur deuil durant plusieurs années. A chaque décès, il disait : «C'est comme si une partie de mon esprit m'était enlevée.»

Va, Dieu sait ce qu'il fait

Lorsque le pape décida d'ordonner un moine comme évêque d'une région, un homme qui prétendait être un notable vint l'informer de sa désapprobation. Il dit au pape : «Si vous l'ordonnez évêque de notre région, nous allons le renvoyer à vous.» Le pape lui répondit sévèrement : «Laisse, Dieu sait ce qu'il fait.» L'homme ne retourna jamais chez lui, victime d'un accident de la route.

Trouver la vérité

Un journal écrivit des calomnies sur le pape. L'objectif était de nuire à son image. Toutefois, le pape resta calme jusqu'au jour où les autorités arrêtaient définitivement la publication du journal. Lorsqu'un de ses enfants l'en félicita, il répondit : «Qu'est que vous dites, mon fils, ce

journal emploie 200 personnes qui ont toutes des familles. Comment vont-ils les nourrir?» Puis il appela les responsables pour plaider leur cause. Leur réponse était définitive, cette publication serait terminée. Il fit tout son possible et réussit à trouver du travail pour les employés licenciés.

Lui aussi est mon fils

Les autorités arrêterent un des individus distribuant des bulletins attaquant le pape. C'était l'un des plus énergiques dans ce domaine. Lorsque le pape découvrit l'affaire, il demanda à un de ses intendants de faire des investigations sur cette personne. Il appela les autorités et les informa que cet homme était un de ses enfants, et par conséquent, qu'il s'en occuperait lui-même. La réponse des autorités fut : «Ne dites pas qu'il est un des enfants du pape, car personne parmi ceux-ci n'est un criminel. Mais, dans tous les cas, vous pouvez rassurer sa sainteté que nous n'allons pas lui faire de mal et que nous allons le relâcher.»

Le début des maladies

Un conseiller de l'église informa le pape que quelques-uns de ses enfants bien-aimés étaient responsables d'un problème majeur de l'église. Ce fut un choc énorme pour le pape. Juste après le départ de ce conseiller, le pape dit :

«Il m'a fatigué le cœur aujourd'hui.» Il s'en alla, accablé de chagrin, car l'effet de cette nouvelle fut un choc intense. Dans la soirée, il me demanda d'appeler Dr. Youssef Youakeem, qui diagnostiqua une embolie à la jambe. Cependant, il le cacha au pape et lui demanda simplement de prendre ses médicaments en temps voulu et de beaucoup se reposer. Le médecin partit à Alexandrie, mais garda le contact téléphonique avec le pape. Lorsqu'il apprit que le pape ne suivait pas ses instructions, il cria : «Mais, votre sainteté, vous devez prendre les médicaments!»

Puis il retourna tout de suite au Caire et découvrit que le caillot s'était déplacé de dix centimètres. Il réunit un conseil de médecins, qui décida que sa sainteté devait rester alitée durant deux mois. Sa sainteté s'y résigna. Il nous demanda de ne pas annoncer sa maladie à ses enfants pour ne pas leur causer de soucis. Toutefois, tous ceux qui avaient un contact au patriarcat découvrirent son état de santé. Par la suite, le pape souffrit d'une sédimentation de calcium dans les articulations et à la colonne vertébrale. Il passa les deux mois suivants alité et souffrant intensément. Malgré ceci et même en étant confiné au lit, il continuait à voir ses enfants et à s'enquérir sans relâche à propos de chacun d'eux.

Pendant ce temps, Amba Youanes de Khartoum était en visite au Caire pour un traitement. Il refusa de voir le pape dans cet état et préféra ajourner sa visite lorsqu'il serait en meilleure santé. La santé du pape ne

s'améliorant pas, il se résigna à aller le visiter. En entrant dans la chambre du pape et en le voyant dans cet état, il éclata en sanglots et dit : «Levez-vous, mon père, car rester au lit ce n'est pas pour vous. Où voulez-vous aller et nous laisser. Que Dieu vous préserve pour l'Eglise et votre peuple.» Le pape lui répondit : «Je suis bien, Dieu merci. J'ai simplement besoin de vos prières.» Amba Youanes refusa de manger quoi que ce soit en disant : «Quand il ira mieux.» Le pape se rétablit peu de temps après, et il reçut son fils qui l'embrassa et le félicita avec joie.

Tout ceci n'est qu'un bref coup d'œil sur le chagrin et les épreuves qu'endura ce fidèle messager du Christ. Il passa par le chemin étroit comme ces prédécesseurs. Il ne faillit point, ni ne fléchit. Ceci est la caractéristique de ceux qui marchent dans la vérité.

● **Mon père et mon maître, vous étiez patient. Non pas la patience de celui qui n'a pas le choix, mais de celui qui a la capacité. Vous aviez la capacité et avez insisté pour accomplir le commandement.**

● **Mon père, vous nous cachiez votre peine derrière votre sourire, et ne nous permettiez pas de la partager avec vous, car vous ne recherchez pas le réconfort de l'homme. Dieu vous avait submergé de ses réconforts.**

Le départ du pape Cyril au ciel

Le pape fait ses adieux à ses enfants.

Un jour, un des enfants du pape commença à raconter ses accomplissements et à vanter ses louanges, lui souhaitant longue vie. Le pape lui répondit : « Mon fils, c'est une question de cinq années. » En effet, le pape décéda cinq ans après cet épisode.

Le pape avait l'habitude d'appeler la mort, le voyage. Il disait toujours que si quelqu'un partait pour l'Eglise victorieuse, il partait en voyage. Le matin du décès de l'higoumène Pimen, du monastère le Syrien, le pape me dit : « Père Pimen est parti, mon fils. » Je répondis : « Il est parti avec vos bénédictions. » Le pape répéta : « Je te dis qu'il est parti, mon fils. » Et moi de répondre : « Avec votre amour. » Puis sa sainteté me dit : « Fils, je veux dire qu'il est parti au ciel. »

Quelques jours avant son décès, et au cours d'une visite d'un membre de sa famille, le pape dit : « Je veux... je veux. » Le visiteur dit : « Ce que désire votre sainteté, nous vous l'apporterons. » Sa sainteté continua : « Je veux... je veux partir. » L'homme pensa qu'il voulait partir au monastère St-Menas qu'il chérissait tant, et il dit : « Votre sainteté, le temps est encore froid, attendez qu'il fasse plus chaud, puis vous pourrez aller au monastère. » Il n'avait pas compris que le pape parlait d'aller au ciel, car lorsqu'il allait au monastère, il n'avisait personne de son

intention jusqu'à la veille ou quelques heures seulement auparavant.

Lorsque le pape passait quelques jours au monastère St-Menas, il avait l'habitude, avant son départ, de passer quelque temps à discuter avec chacun des moines, puis le bénissait et lui offrait un cadeau simple de sa part. Après cela, il récitait les prières d'actions de grâce dans la grande église et partait avec un joyeux sourire. En mai 1970, le pape prit congé d'une manière totalement différente. Il appela l'higoumène Menas Ava Menas, l'abbé du monastère, lui parla brièvement tout en essayant vainement de retenir ses larmes. Il lui remit un couvre-chef pour chacun des moines du monastère. Il chanta ensuite les louanges de St-Marc et St-Menas dans les deux églises du monastère. Il avait en main une image de St-Marc, qu'il gardait toujours sur lui depuis ces années en tant qu'ermite dans le désert. Il essayait de nous sourire, mais ses larmes coulaient à flots malgré lui. Il ne fit pas de rencontres privées comme à son habitude, mais monta immédiatement dans sa voiture tout en continuant à pleurer. Nous regardions tout cela et nous nous demandions où était le sourire du pape? Pourquoi ne s'était-il pas réuni avec nous? Pourquoi nous avait-il offert ces couvre-chefs? Quel secret y avait-il derrière ses larmes? Pourquoi gardait-il l'image de St-Marc en main? Ces questions demeurèrent sans réponse. Nous n'avions comme réponse que des larmes de tristesse quant à ce départ.

Pour le pape, ce fut sa dernière visite au monastère, la dernière fois qu'il vit ses fils les moines, la dernière fois qu'il vit les reliques de St-Menas, son intercesseur bien-aimé. C'était la première fois que nous le voyions pleurer autant sans qu'il puisse retenir ses larmes. Lorsque la mauvaise nouvelle de son décès fut annoncée, nous comprîmes que ces pleurs furent ses adieux. Nous n'avions pas compris que ces couvre-chefs étaient son cadeau d'adieu. Nous n'avions pas réalisé. Il versa ces larmes pour nous, ce père bon, le bon berger, sa sainteté le pape Cyril VI.

Durant les derniers six mois de sa vie sur terre, il réconforta et encouragea ses enfants en disant : «Soyez patient, mon fils.» «Dieu s'occupera de vous.» Personne ne comprenait le sens caché de ces phrases. Il passa quelque temps à rappeler et à déléguer certaines responsabilités à ses enfants à la résidence patriarcale. Responsabilités qu'il n'avait jamais déléguées auparavant à quiconque. A plusieurs occasions, il leur rappela de toujours prendre soin de l'église. Il délégua aussi certaines affaires à son secrétaire l'higoumène Benjamin Kamel. Affaires qu'il n'avait jamais déléguées à quiconque, même lorsqu'il partait en voyage. L'higoumène quitta le pape troublé de ce qu'il venait d'entendre.

Le matin du 8 mars 1971, l'higoumène Benjamin alla vers le pape, qui lui demanda de s'asseoir.

Le pape : «Voilà, abouna.»

Abouna : «Qu'entendez-vous par-là, Monseigneur?»

Le pape : «C'est ainsi. Tout est fini.»

Abouna : «Ne dites pas ça, Monseigneur. Que Dieu vous accorde la santé et une longue vie.»

Le pape : «La santé... s'en est allée. La vie ...est finie.» Il fit une pause et dit : «Prends soin de l'Eglise, abouna, et veille sur ses besoins. Que Dieu soit avec vous et veille sur vos affaires.»

Avant même que le père Benjamin ne se ressaisisse du choc de ces paroles, le pape Cyril étendit sa main et le bénit. Il lui remit tous les dossiers importants qu'il n'avait jamais confiés à quiconque, et puis il dit : «Que Dieu soit avec toi, abouna.» Il lui tendit la croix pour l'embrasser. Un signal qui indiquait la fin de l'entretien. Sans voix, le père Benjamin sortit de la salle de réception et resta anxieux.

Le jour du départ du pape Cyril, son chauffeur M. Azmy Wasef entra chez lui pour se renseigner à propos de sa santé. Le pape lui dit : «Mon fils, j'en ai assez. J'aimerais partir. Est-ce qu'on va partir, mon fils?» Le chauffeur répondit : «Je suis à votre service, Monseigneur.» Et il le quitta pour préparer le voyage, pensant que le pape voulait aller au monastère. Avant d'arriver à la dernière marche, il entendit des cris. Le saint pape était parti au ciel.

Ceux qui nettoyèrent la chambre du pape après son décès furent étonnés de trouver toutes choses en ordre, car il savait qu'il allait bientôt partir de cette terre remplie d'épreuves. Il laissa des enveloppes contenant de l'argent dans l'armoire, avec des instructions pour l'usage de chaque enveloppe : une pour le monastère St-Menas, une

autre pour finir les rénovations de la cathédrale St-Marc. Il y avait aussi des chèques signés pour une personne bien spécifique. Tout fut organisé d'une manière qui prouve qu'il connaissait exactement le jour de son départ.

Des mois avant son départ, le pape fit ses adieux à ses enfants qui venaient le voir. Nous l'avions vu dans des visions et des rêves, souriant aux gens et les bénissant. Plusieurs histoires nous ont été racontées par des gens dignes de confiance. J'en mentionnerai juste une seule.

Un de nos moines, qui n'a pas désiré révéler son nom, raconta une vision qu'il a eue quarante jours avant le décès du pape :

L'abbé de son monastère vint l'informer que le pape voulait le voir. Ils partirent tous deux en voiture vers un endroit qu'il n'avait jamais vu auparavant. Il entra dans un hall très grand, où se trouvaient à peu près une centaine de personnes. Le pape était debout, tout seul près d'une construction en marbre. Le moine qui l'accompagnait fut retenu par la foule, qui s'approchait de lui pour lui parler. Il se dit : «Pourquoi est-ce que j'attends ici, je dois aller voir le pape. Après tout, c'est lui qui demande à me voir.» Et il s'exécuta. Le pape était habillé d'un habit de nuit. Le moine éclata en sanglots à ses pieds. Le pape le releva et la conversation suivante se déroula entre eux :

Le pape : «Lève-toi et ne pleure pas mon fils.» Le moine se leva et trouva que les yeux du pape étaient eux aussi remplis de larmes.

Le moine : «Votre apparence a beaucoup changé, Monseigneur.»

Le pape : «Tout est fini, mon fils.»

Le moine : «Nous avons besoin de vous, Monseigneur.»

Le pape : «C'est la volonté de Dieu. Prends soin de l'église et du monastère.» Tous les deux pleurèrent vigoureusement, puis le pape le prit par le bras en disant : «Viens, mon fils, allons chanter les louanges de St-Marc.» Ils chantèrent avec les larmes aux yeux. Après cela, le moine se réveilla sur le glas des cloches de l'église qui appellent pour les prières de minuit. Il trouva ses mains et ses yeux mouillés de larmes. Il alla à l'église le cœur chargé de tristesse.

Plus tard, le moine raconta que, lorsqu'il alla visiter le mémorial de feu le pape Cyril au monastère St-Menas, il vit la même construction en marbre qu'il avait vue dans sa vision. Le plus surprenant était que cette vision eut lieu quarante jours avant le décès du pape, et que cette construction fut entreprise après le décès de sa sainteté.

Revenons en arrière. En 1969, le pape accepta que certaines rénovations puissent être entreprises dans sa résidence privée, durant son séjour au monastère St-Menas. Il avait dans sa chambre une image de St-Marc qui s'égara lors de la rénovation. Il la chercha pendant plusieurs jours. Finalement, un nettoyeur la trouva et le pape, très heureux, la prit avec joie, les larmes aux yeux. Il dit à St-Marc qu'il lui avait beaucoup manqué pour l'avoir

quitté aussi longtemps. Il demanda également à St-Marc de le guérir ou de soulager sa douleur. Trois jours plus tard, ... il partait au ciel.

Son départ au ciel

Le 9 mars 1971 (30 Amshir 1687, selon le calendrier copte) le pape se leva à cinq heures trente du matin pour prier. Il écouta de sa chambre la sainte liturgie retransmise depuis la cathédrale. Le médecin, qui résidait aussi à la résidence patriarcale, l'examina et permit à ses enfants d'entrer chez lui pour recevoir sa bénédiction. Il leur dit : «Que Dieu soit avec vous, et qu'il prenne soin de vos problèmes.»

Le pape eut un entretien avec l'entrepreneur Mikhaïl Aziz Akladious et s'informa de l'avancement des rénovations de l'ancienne cathédrale St-Marc. Il rassura sa sainteté qu'il y avait assez de fonds pour finir le travail. Le pape lui dit : «Sois fort, mon fils, et ne crains rien.»

Avant de fermer sa porte, le pape demanda s'il y avait encore quelqu'un qui aimerait le voir. Il leva la main tout en regardant ceux qui se trouvaient autour de lui. Parmi eux, il y avait l'higoumène Morcos Ghaly, le secrétaire patriarcal, l'higoumène Girgis Matthew, chef des affaires patriarcales, l'higoumène Benjamin, son secrétaire personnel, et plusieurs autres pères représentant le comité des prêtres du Caire, le comité patriarcal des affaires de l'église, son

diacre personnel, les nettoyeurs et les employés du patriarcat. Il leur dit : «Que Dieu s'occupe de vos problèmes.»

En partant, ils entendirent le diacre de sa sainteté crier et appeler le médecin. Ils revinrent sur leurs pas et éclatèrent en sanglots. Le pape était parti au ciel.

Les médecins embaumèrent le saint corps pour le préserver quelques jours. A l'exception des médecins, seul père Teddaous était présent. Une fois, le pape l'a appelé «Tobia», l'homme qui était responsable d'inhumér les pauvres gens d'Israël durant leur exil.

Puis ils le firent asseoir sur une chaise dans sa chambre et permirent à quelques-uns de ses enfants d'embrasser sa main une dernière fois. Ensuite, on l'habilla avec les habits blancs de la divine liturgie et de la couronne d'or qu'il portait si rarement. Pourtant, le pape avait laissé un testament, demandant qu'il soit inhumé avec les mêmes habits qu'il porterait au moment de son départ. Cependant, à ce moment, personne n'avait encore lu le testament. Ce fut la volonté de Dieu qu'il soit honoré dans sa mort, même s'il refusait de l'être de son vivant. Ce fut aussi la volonté de Dieu qu'il soit inhumé dans un magnifique cercueil arrivé de l'étranger, seulement quatre jours avant son décès.

Le 10 mars à cinq heures du matin, ils le firent asseoir sur son siège à la cathédrale. Siège sur lequel il s'asseyait rarement. Ses fils et ses filles, le peuple de l'église copte

passèrent à la cathédrale voir le saint corps de leur bien-aimé pape pour la dernière fois. Le nombre de visiteurs dépassa un million, parmi eux le président Anwar El-Sadat et d'autres responsables du gouvernement.

Le matin du 11 mars à cinq heures, le saint corps fut transporté à la nouvelle cathédrale à Abbasseya, où la divine liturgie fut célébrée. Ils ôtèrent la couronne et la remplacèrent par un couvre-chef noir. Le bâton du bon berger fut placé dans sa main (bâton qu'il n'avait jamais quitté un instant), et aussi la croix qu'il tenait toujours dans sa main droite, avec foi, force et patience. Cette croix par laquelle de nombreux miracles se réalisèrent.

Dans la soirée, les prières commémoratives eurent lieu. Y assistèrent les évêques, métropolitains, les abbés des monastères, un grand nombre de prêtres de différentes régions, ses innombrables enfants, ainsi que de nombreuses personnes, qui remplirent la cathédrale au-dedans et au-dehors. Le président et certains membres du gouvernement y assistèrent, ainsi que des représentants des églises du Liban, de Syrie, d'Antioche, les églises orientales, les pères de l'église éthiopienne et finalement un représentant de l'église du Vatican envoyé par le pape de Rome à sa place. Une fois les prières terminées, le corps fut mis en terre au milieu des hymnes, qui s'achevèrent par «Efnoty Naynan» et «Keryalayson.»

Nous te demandons, Ô Seigneur miséricordieux, de recevoir dans la paix l'âme pure de notre bien-aimé le

pape Cyril VI. Il était le fidèle gardien de Ton message. Accorde-lui une place dans Ton royaume au milieu de ceux qui l'ont précédé; ceux qui ont gardé, enseigné et expliqué Ta parole de vérité sur la bonne voie.

Nous demandons à ta sainteté, toi qui es placé parmi les 24 prêtres qui résident devant le trône du Seigneur, de te souvenir de nous auprès de notre Seigneur Jésus-Christ.

Le déplacement du saint corps

Le pape Cyril et St-Menas furent des amis inséparables jusqu'à la fin. Ainsi, ce ne fut pas une surprise que le pape mentionna dans son testament son désir d'être inhumé au monastère St-Menas à Mariott. Le tombeau au sous-sol de la nouvelle cathédrale St-Marc au Caire fut provisoire, jusqu'à ce que la sépulture au monastère puisse être préparée. Cela dura une année et demie. Une fois finie, le pape Chenouda III donna l'ordre de transporter le corps au monastère St-Menas, comme indiqué dans le testament.

Le soir du mercredi 22 novembre 1972 (13 Hatour 1689), le saint corps fut placé dans la cathédrale. Après avoir prié les vêpres, le pape Chenouda prononça une homélie décrivant les grandes œuvres accomplies par feu le pape Cyril. Puis, il lut le testament du pape Cyril dans lequel il mentionnait son désir d'être inhumé au monastère

St-Menas à Mariott. Le matin du jeudi 23 novembre 1972, les véhicules et, à leur tête, l'évêque Amba Samuel partirent vers le monastère. Ils passèrent aussi par l'ancienne cathédrale à 'Clode Bake', car elle avait une place spéciale dans le cœur de feu le pape Cyril. Le pape Chenouda III rejoignit aussi le monastère le même jour.

Les cieux du Caire pleurèrent le départ du pape Cyril dès le mercredi 22 novembre et jusqu'au vendredi 24 novembre 1972. Le ciel était sombre et la pluie tombait à verse. Quant à Alexandrie, elle se préparait à recevoir le saint corps et il bruinait seulement un peu. Ce fut un temps surprenant comme l'indiquaient les journaux de vendredi.

Le monastère fut rempli de visiteurs durant les deux jours de jeudi et vendredi, car il se préparait à recevoir le corps du bien-aimé pape Cyril. Il y eut près de soixante bus, deux cent voitures, ainsi que deux mille personnes venues en train.

A son arrivée, le saint corps fut porté jusqu'à la grande église par les moines du monastère, au milieu des pleurs du peuple et des bédouins arabes de la région.

Le pape Chenouda, les métropolitains et les évêques offrirent l'encens du soir (vêpres) et mirent le saint corps dans la châsse au milieu des prières et des hymnes. La divine liturgie fut célébrée le vendredi matin. Après quoi, chacun prit la bénédiction du pape défunt. Le tombeau fut recouvert d'un grand couvercle en marbre.

Après le retour sain et sauf de tout ce monde, il commença à pleuvoir à verse dans la région de Mariott. Il n'avait jamais plu autant les quatre précédentes années. Les arabes de la région furent très heureux, car les puits se remplirent d'eau et la culture fut irriguée. Ils vinrent féliciter les moines de l'arrivée du corps du pape au monastère. Dès lors, à chaque anniversaire de l'arrivée du corps du pape au monastère, la pluie tombe en souvenir et en son honneur.

La sépulture actuelle se trouve sous l'autel de la cathédrale du monastère. Elle est magnifique et digne d'un saint glorieux, qui a offert son corps comme encens sur l'autel de la spiritualité, avec la joie et le zèle qui proviennent d'un cœur plein d'amour pour son Sauveur, gloire à Son Saint Nom. Dieu et St-Menas voulurent glorifier ce saint qui avait fui toute éloges et qui persévéra à rester humble et juste. Le pape Chenouda et l'évêque Samuel témoignèrent qu'ils n'avaient jamais assisté à de pareilles funérailles patriarcales. A présent, c'est un endroit de pèlerinage où les gens se rendent pour chanter les louanges de Dieu et où ils guérissent de toutes sortes de maladies, même incurables, ou des mauvais esprits.

Un groupe de visiteurs venus d'Abou Kerkaz, et conduits par l'higoumène Yohanna Aziz et le diacre Nazmy Ayad, ont vu le pape Cyril VI marcher devant sa sépulture. Ils racontèrent ce qu'ils ont vu aux moines du monastère tout en ayant les larmes aux yeux.

